

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN



ONDES D'AMOUR

ONDES D'AMOUR

**Traduction française :**

Gaura Krishna

(22 mars 2009)

**YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN**

*Royal road, Calebasses, Mauritius*

*Tél. : (230) 243.56.52*

*WEB : <http://pages.intnet.mu/ramsurat>*

### Note de l'éditeur

Ce livre important et magnifique, qui est apparu en 2003, n'a jamais été publié 'officiellement'. Il a été imprimé et l'auteur a offert et continue d'offrir des exemplaires à quelques fidèles.

L'auteur, qui vit au Yogi Ramsuratkumar Ashram depuis des années et était proche du Maître, n'a pas fait figurer son nom.

L'Ashram n'a pas publié ce livre important, pour des raisons qu'il est mieux oublier.

Quant à nous, nous ressentons qu'il est de notre devoir de permettre aux 'cherchants' du monde entier d'avoir accès à de telles "Vagues d'Amour."

L'auteur nous a offert un exemplaire en 2003. Comme un fait exprès, nous avons découvert que cet exemplaire contenait les corrections qui devaient être apportées pour une édition suivante. Une seconde édition du livre est arrivée plus tard, mais dans laquelle seules les erreurs concernant les passages en tamil avaient été corrigés. Vous trouverez ici le texte comme il avait été corrigé par l'auteur.

En dehors de la couverture, la seconde édition d'offrait que 2 photos alors que la première en comportait 20. Dans cette édition électronique, nous avons fait figurer les 20 photos qui existaient dans la première édition.

*30 Decembre 2008*

ONDES D'AMOUR

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

ONDES D'AMOUR



ONDES D'AMOUR

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

ONDES D'AMOUR

*Dédicace*

*Aux*

**PIEDS DE LOTUS**



*De*

**BHAGHAVAN SHRI**

**YOGI RAMSURATKUMAR**



ONDES D'AMOUR

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN



## Remerciements

A toutes ces âmes aimantes qui ont eu la grande chance de rencontrer Bhagavan et qui ont partagé leurs expériences de manière magnanime, en particulier à Shri V Ganesan, Shri Karunakaran qui a corrigé le langage, à Swamini Satyamrita qui a corrigé les épreuves, à Shri Venkatasubramanium qui a tapé à l'ordinateur et a rendu ce livre possible.

Ceci est une tentative pour dépeindre quelques ondes de cet océan permanent d'amour et de miséricorde. Puisse nous tous, de par sa Grâce infinie, être submergés dans cet océan.

ONDES D'AMOUR

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

## **Préface**

Yogi Ramsuratkumar est une présence géante dans les annales spirituelles de ce monde. Son amour, sa tendresse, sa puissance et son pouvoir de transformation sont uniques. Sa grâce immense et ses bénédictions n'ont été vécues que par quelques personnes mais Son impact continuera dans les années à venir. Ceci est une minuscule tentative pour saisir une petite quantité de l'essence de cet être immense qui continue d'être avec nous sous Sa forme subtile, déversant sur tous Son amour et Ses bénédictions. Lui, le tout-puissant, prend soin de notre bien-être et veille minutieusement sur tout ce qui nous affecte. Puisse nous apprendre à rendre un peu de l'amour qu'Il diffuse si libéralement sur nous.

# ONDES D'AMOUR

## ***Contents***

Dédicace			
Remerciements			
Préface			
Chapitre	I	Bhagavan Yogi Ramsuratkumar .....	14
Chapitre	II	Naissance et Enfance .....	19
Chapitre	III	Education et la Quête .....	24
Chapitre	IV	La Quête de Dieu .....	31
Chapitre	V	Le Mendiant Divin .....	42
Chapitre	VI	Tiruvannamalai – Le Phare	
		Les Années dans les rues .....	49
Chapitre	VII	L'Arbre Punnai .....	60
Chapitre	VIII	La Maison de Sannadhi Street .....	67
Chapitre	IX	Les Bénédictiones du Yogi.....	85
Chapitre	X	Le Dieu-Enfant (Godchild).....	113
Chapitre	XI	Le Yogi Ramsuratkumar Ashram .....	117
Chapitre	XII	Les Enseignements du Satguru :	
		L'Importance du Nom .....	130
Chapitre	XIII	Lila Vinodan - Bhagavan au jeu .....	146
Chapitre	XIV	Le Doux Maître .....	161
Chapitre	XV	Le Maha Samadhi .....	179
Chapitre	XVI	Le Samadhi.....	191
Chapitre	XVII	Temples à	
		Bhagavan Yogi Ramsuratkumar .....	194
Glossaire		.....	201

ONDES D'AMOUR



**Y**ogi Ramsuratkumar est un nom qui fait vibrer le Coeur de ses fidèles. C'est un nom qui charme la personne qui l'entend pour la première fois – et seulement pour lui faire désirer l'entendre et l'entendre encore. C'est un nom qui peut faire des miracles. C'est le nom de cet Être Suprême qui, de par Sa compassion et Sa miséricorde, s'est manifesté en chair et en os en tant que Yogi Ramsuratkumar.

Yogi Ramsuratkumar – il guérit les malades. Il apaise les mutilés et ceux qui sont blessés. Il élève les humbles à la hauteur de la conscience de Dieu. Yogi Ramsuratkumar – il inonde tous ceux qui viennent à lui d'un amour et d'une tendresse illimités. Il éloigne la mesquinerie et l'hypocrisie qui si souvent voilent notre être véritable. Il se débarrasse de la frustration, de la colère et de la jalousie qui jaillissent de notre ego qui se mêle de tout. Yogi Ramsuratkumar – il nous inculque les vraies valeurs de la vie, qui sont valables pour

## ONDES D'AMOUR

l'éternité et nous rend capable de vivre perpétuellement dans la conscience de Dieu, qui est notre vie et notre être véritables.

Le darshan même de Yogi Ramsuratkumar nous apportait un sentiment de paix et de bien-être. Il y avait un courant d'amour et de joie ainsi qu'un apaisement du mental. Même si l'on maîtrisait les Vedas et le Vedanta ou si on lisait un millier de livres, on ne pourrait pas vivre cela. Ce que l'on ressentait était un sentiment de plénitude, une sensation d'être "arrivé". La prise de conscience d'être face à face avec une personne qui prenait soin et qui protégeait – la présence invisible qui se tenait entre nous et cent pièges. Lui, dans ses vêtements sales et déchirés, pouvait à première vue apparaître comme un mendiant. Mais son rayonnement et sa majesté nous faisaient bientôt oublier cette apparence trompeuse. La glorieuse lumière perçante de ses yeux pénétrait les liaisons terrestres des gens et entraînait dans le cœur. Les cœurs durcis par le cynisme étaient adoucis, et de nombreuses personnes se retrouvaient à verser des



larmes d'amour pur et de tendresse. Vous étiez dans la présence magnifique d'une force dynamique insondable. Comme le dit le *Bhagavatam* du Seigneur Krishna : "Maintenant que nous vous avons vu, nous pouvons prétendre que la naissance humaine est parvenue à un but. Le but même de la naissance se comprend maintenant. Nous avons eu le privilège de voir un grand Yogeshvara comme vous, privilège refusé même aux êtres célestes. De la simple eau ne peut pas être un Tirtha sacré. Les idoles de pierre ne sont pas des Dieux. Les Sadgurus comme vous sont les véritables Dieux et les authentiques Tirthas. On doit se concilier les Tirthas et les idoles pendant de longues années, et seulement alors atteint-on le salut. Ce n'est qu'alors que le dévot peut purifier son mental. Il n'en est pas ainsi lorsque l'on a le darshan d'un Sadguru ou d'un grand Yogeshvara. Dès que l'on rencontre un grand être de ce genre, notre mental et notre conscience sont nettoyés et purifiés, deviennent dépourvus de toutes pensées impures". Tel est le miracle qu'est Yogi Ramsuratkumar, qui vous tire gentiment mais

## ONDES D'AMOUR

fermement vers Dieu. Heureux sont ceux qui sont eux son Darshan qui ont entendu parler de lui, qui parlent avec lui, qui l'aiment. Bénis sont ceux qui pensent à lui avec dévotion.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

ONDES D'AMOUR



## **NAISSANCE ET ENFANCE**

Yogi Ramsuratkumar est né le 1er décembre 1918, de parents pieux, dans un village reculé des bords du Gange quelque part près de Banares. Ses parents lui inculquèrent les valeurs vraies de notre Sanatana Dharma en l'instruisant au travers des Puranas et des Itihasas. Un tel enseignement était tombé dans un sol fertile et Ramsuratkumar grandit avec un amour de Dieu inné et grandissant. Il avait aussi de la dévotion pour tous ceux qui avaient renoncé à la vie mondaine pour rechercher Dieu. On en sait peu sur ses années d'enfance si ce n'est que c'était un garçon intelligent et en bonne santé qui aimait nager dans la Ganga et qui participait à divers jeux. Sa principale passion était cependant de fréquenter les sadhus qui recherchaient les rives de la Ganga pour leur Sadhana. La compagnie de ces sadhus éveilla et développa son intérêt pour tout ce qui est spirituel. Déjà dans son enfance, Ramsuratkumar eut des

expériences inhabituelles comme, bien entendu, doivent en vivre ceux qui sont choisis par Dieu.

Yogi Ramsuratkumar se rappelait que, quand il avait trois ou quatre ans, son père l'emmena près de la Ganga et ce fut son premier aperçu de la majestueuse rivière. Son père, lui montrant la rivière, lui demanda doucement : "Sais-tu ce que c'est ?". L'enfant répondit : "Rivière". Son père fut profondément ému; des larmes dans les yeux, il dit : "Penses-tu que c'est une simple rivière ? Sache que c'est une déesse, la mère. Ganga est la mère, le *Punya Tirtha*'. Ramsuratkumar ressentit la présence de la rivière, vivante et éclatante. Par la suite la Ganga fut pour lui un être vivant, la mère. Elle lui chuchotait de nombreux secrets, parfois gentille et joyeuse, rugissante des eaux gonflées des pluies de la mousson dans sa ruée vers l'océan. La rivière majestueuse, adorée à travers les âges comme *Mère Ganga*, avait nourri et fait apparaître de nombreux *sadhus*. Des millions de gens en Inde

croient qu'un bain dans Ganga lave tous les péchés. La mère purifie les gens pour quoi ? Pour les rendre aptes à recevoir la connaissance la plus élevée, celle de Dieu. Ramsuratkumar raconta, les larmes aux yeux, de nombreuses années plus tard : Les gens savent que ce mendiant a eu trois pères (spirituels), mais personne ne sait qui est sa mère. C'est Ganga.”

L'aimable et joyeux garçon avait aussi une grande profondeur de compréhension et d'émotion qui attendait le moment propice pour émerger. Ramsuratkumar avait appris les Puranas et les Itihasas sur les genoux de son père et il aidait aussi sa mère dans les travaux de routine de la maison. Toujours prévenant et compatissant, il comprenait les affres de la faim des sadhus errants. Ils pouvaient dans leur recherche de Dieu, être sans nourriture pendant des jours. Il donnait sa propre nourriture ou emmenait les sadhus manger chez lui. Même des voisins rendaient quelquefois service, voyant comme le garçon était sincère et désireux de nourrir ceux qui avaient

abandonné tout pour rechercher Dieu. Le jeune Ramsuratkumar abandonnait de même sa propre nourriture à un camarade d'école nécessiteux. Cette profondeur de compréhension et de compassion se manifesta en lui tout au long de sa vie.

Ramsuratkumar avait douze ans. Un soir, sa mère lui demanda de rapporter de l'eau du puits, ce qu'il entreprit immédiatement de faire. La lune montait. C'était encore le crépuscule, et un oiseau singulier était perché sur le parapet du puits, chantant les gloires de sa vie. En tirant de l'eau du puits, Ramsuratkumar envoya fortuitement la corde, pour effaroucher l'oiseau ? Pour l'attraper ? Quelque fût l'intention, l'objectif précis, l'oiseau fut directement frappé et il tomba. Réalisant l'énormité de son acte, Ramsuratkumar courut au secours de l'oiseau, tenta de lui verser de l'eau dans le bec, mais en vain. L'oiseau tombé ne put être ramené à la vie, malgré tout ce qu'il essaya. Ramsuratkumar, rempli de remords et de chagrin, commença pour la première fois à s'interroger sur la vie et la mort. L'angoisse qu'il



connut à la mort de l'oiseau dont il était la cause involontaire, le tortura et le rendit introverti à un âge où la plupart des enfants seraient totalement occupés par les merveilles du monde. Le jeta encore plus dans la compagnie des sadhus, desquels il cherchait des réponses concernant la vie et la mort. Sa soif et sa quête spirituelles furent maintenues vivantes par des expériences spirituelles occasionnelles.

Le garçon semblait avoir grandi avec une prise de conscience de Cela qui n'est pas compréhensible par les sens, qui est au-delà de la raison. Cela déclencha et entretint une soif de Dieu. Elle créa une agitation d'esprit qui le mena pour les années à venir. Son éducation continua. Il brillait dans ses études et faisait aussi partie de l'équipe de volley-ball.

## L'EDUCATION ET LA QUÊTE

Un jour qu'il avait seize ans, pendant l'année 1934, la pulsion Divine le conduisit à la gare où il monta à bord d'un train à destination de Banaras. Le garçon ne pensa pas à l'argent pour un ticket ni pour un repas. La Providence arrangea tout cela, comme c'est la coutume de le faire pour ceux qui sont choisis. Une personne aimable lui acheta un billet pour Varanasi et lui fournit aussi un repas. En arrivant à Varanasi, la ville de lumière, Ramsuratkumar frissonna dans tous les pores de son être et il se dirigea vers le temple du Seigneur de l'Univers, le Visvanatha Mandir. Dans le Sanctum Sanctorum il était sans voix, enraciné dans l'endroit, alors que des vagues sans fin d'extase le submergeaient. Il se trempa dans la présence divine autant qu'il le put. Il erra dans la ville de Varanasi dans un état stupéfiant

d'émerveillement et d'extase. Une semaine s'écoula et Ramsuratkumar retourna à ses études.

Une expérience similaire l'attira de nouveau à Saranath où là encore Ramsuratkumar ressentit en lui le frisson divin. L'amour et la compassion de Buddha vinrent à lui, vivantes, et il vécut l'expérience intérieure avec une allégresse d'esprit indescriptible.

Alors que ses études (secondaires) et supérieures continuaient, sa soif de Dieu augmentait parallèlement et il passait de nombreux jours et de nombreuses nuits sur les rives de la Ganga, entendant ses doux murmures et ses rugissements. Nombreuses aussi les heures qu'il passait avec les sadhus à parler de l'Impérissable, du Brahman, de Krishna, de Rama et des saints qui chantaient en extase des chansons nées de leur amour pour Dieu. Ce satsang ne fit qu'attiser son désir d'atteindre Dieu.

ONDES D'AMOUR



Il lut et relut le *Ramcharit Manas* de Tulsidas et la *Bhagavad Gita*. Les *Upanishads*, le *Rudram*, le *Vishnusahasranamam* coulaient sur sa langue avec facilité. Il dit un jour qu'il avait l'habitude de chanter continuellement le *Hanuman Chalisa*. Il adorait Ram, son Ishta Devata et Hanuman, l'inséparable dasa de Ram

Il termina ses études à l'Université, éduqué pour devenir professeur; et il enseigna dans une école pendant quelques années et devint le Principal. Mais tout cela ne touchait guère le fond de son être, si ce n'est qu'il devint compétent dans plusieurs langues : à côté du Hindi, de l'anglais et du bengali, il étudia l'urdu. Il avait un grand respect pour des poètes comme Mythili Sharan Gupta, Sumitra Nandan Pant, Bachchan et autres. Il les a rencontrés, quoique l'on n'ait pas de détails des conversations. Il avait aussi une grande estime et de la vénération pour ceux qui créèrent la Gita Press Gorakhpur et il a dit qu'il avait eu la grande chance de rencontrer de grandes personnalités comme Hanuman Prasad Poddar, Jai Dayal

Goenka et Swami Ramsukhdas. Il recherchait ainsi toujours le satsang avec des personnes du plus haut calibre, là où son esprit gravitait de manière naturelle

Mais les études scholastiques, l'enseignement, le satsang ne le satisfaisaient pas. Il avait perpétuellement besoin du divin, de vivre dans la divinité et non de vivre la vie du commun des mortels, quelque magnifique que puisse être le succès matériel. Ses désirs intérieurs ne pouvaient plus être rabattus par des poursuites matérielles. Comme d'habitude, il se confia à un vieux sadhu, Ram Ashram qui, par la profondeur de sa connaissance et par sa compassion, était devenu proche de Ramsuratkumar. Ramsuratkumar lui exprima son intention de se rendre à Pondicherry où le grand sage Shri Aurobindo était devenu acclamé internationalement. Le sadhu convint que le désir spirituel de Ramsuratkumar avait besoin de la direction d'un Sadguru. Il mentionna aussi un autre saint qui vivait non loin de Pondicherry.

## ONDES D'AMOUR

C'est ainsi que commença la quête spirituelle chez  
du sincère Ramsuratkumar.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN



ONDES D'AMOUR



## LA QUÊTE DE DIEU

En 1947 Ramsuratkumar partit en train pour Pondicherry. Quelqu'un vola sa poche sur le chemin. Le pauvre voyageur perdit son argent et son billet. Sans se laisser décourager, il continua son voyage. A l'Aurobindo's Ashram, il assimila les enseignements du grand sage. Un brahmacharin lui parla du grand sage Ramana qui vivait aux pieds de la sainte Arunachala. Se souvenant des conseils de son ami près de la Ganga, il se rendit à Tiruvannamalai, où il eut le darshan de Maharishi Ramana. Il passa trois jours à l'Ashram, savourant l'atmosphère chargée des vibrations spirituelles qui émanaient du Maharishi. Puis un étranger lui donna une coupure de journal qui parlait d'un autre grand sage à Kanhangad, sur la côte ouest. Ramsuratkumar ressentit un désir immédiat de s'y rendre, reconnaissant cela comme un ordre divin.

Après être arrivé à Kanhangad et avoir obtenu le darshan de Swami Ramdas, Ramsuratkumar ne ressentit aucune attraction précise envers le maître. Selon ses propres paroles : *“ Ce mendiant ne fut pas impressionné par Swami Ramdas comme il l'avait été par Ramana Maharishi et Aurobindo. Ce mendiant ne pouvait pas comprendre Ramdas à ce moment-là. Il comprit immédiatement que les deux autres maîtres étaient des géants spirituels. Pourtant, avec Ramdas, ce fut différent. C'était une sorte de réaction. Il vivait luxueusement et les gens le servaient comme un Roi.”*<sup>1</sup>

Déçu, Ramsuratkumar retourna dans le nord où il fut de nouveau saisi par l'agitation.

La soif insatiable de l'Absolu le conduisit de nouveau. Pour citer le grand cherchant : *“ En*

---

<sup>1</sup> *Yogi Ramsuratkumar, the God Child, Tiruvannamalai* par Trueman Caylor Wadlington. (Page 35).

1948, ce mendiant se rendit de nouveau dans le Sud. Il alla d'abord à l'Ashram de Sri Aurobindo mais il ne put y rester. Il se rendit alors à Tiruvannamalai et y resta environ deux mois avec le Maharishi.<sup>1</sup>” Cette fois-ci, Ramsuratkumar eut des expériences riches et rares en présence du Maharishi et il réalisa combien la présence même d'un Mahatma pouvait amorcer une transformation. Il a raconté qu'un jour, après la puja au Matrubhuteshvar temple, il se fit qu'il partagea le *Kumkum prasad* juste après le Maharishi. Le toucher du *kumkum*, déjà touché par le Maharishi, envoya des sensations électriques indescriptibles dans son bras. Un jour, alors qu'il était assis en face du Mahatma au moment du darshan, il ressentit les yeux du Maharishi posés sur lui. Il leva les yeux puis les baissa timidement, mais juste pour un moment. Il leva de nouveau les yeux pour rencontrer le regard puissant du Maharishi. Cela dura quelques minutes pendant lesquelles Ramsuratkumar ressentit que Sri Ramana était conscient de tous les détails de ses vies passées

et futures et qu'il l'élevait à des plans d'unité avec l'Absolu. Après deux mois de tels voyages spirituels dans les hauteurs, Ramsuratkumar ressentit de nouveau l'envie de faire une visite à Kanhangad où la déception l'attendait de nouveau. IL fut incapable d'entrer en contact avec Swami Ramdas, aussi repartit-il dans le Nord où il commença à errer dans les Himalayas, cherchant, cherchant, cherchant toujours le Maître qui le conduirait à la Vérité. Sa quête continuait mais le moment de vérité n'était pas encore arrivé.

Lorsqu'il apprit le Mahasamadhi de Bhagavan Ramana Maharishi et de Sri Aurobindo en 1950, il fut dans une profonde détresse. Il regrettait de n'avoir pas pu les servir. En 1953, après des errements plus difficiles, il décida d'aller voir de nouveau Swami Ramdas. Pour employer ses propres paroles : *“(Alors, une chose très importante;) c'était la troisième chance de rendre visite à Ramdas. Les deux grands maîtres étaient décédés. Ce mendiant se dit : 'Essayons encore*

*d'aller voir Ramdas, car il est reconnu pour être un grand sage. Aussi, en 1952, ce mendiant n'alla pas à Tiruvannamalai et il n'alla pas non plus à Pondicherry, car les Maîtres n'y étaient pas. Mais cette fois Swami Ramdas se révéla être une personne extrêmement différente. Dès la première vue, Ramdas put dire beaucoup de choses intimes sur la vie et la mission de ce mendiant que personne ne connaissait en dehors de ce mendiant. Pas seulement cela, le maître commença à prendre un soin spécial de ce mendiant.*

*Ce mendiant ressentit qu'il était venu à un endroit où il avait de nombreux amis intimes bien connus. Ce mendiant commença à ressentir de par l'environnement de cet Ashram que Ramdas était un grand sage, vraiment un grand sage. C'est alors que ce mendiant comprit pour la première fois que le grand maître Ramdas était le Père de ce mendiant.<sup>2</sup>*

---

<sup>2</sup> *Yogi Ramsuratkumar, the God Child, Tiruvannamalai par Trueman Caylor Wadlington. (page 35).*

Ainsi père et fils s'étaient rencontrés, avaient établi le contact et se reconnaissaient mutuellement l'un l'autre. Maintenant le catalyseur, l'initiation devait suivre. Les années d'aspiration et de sadhana, l'ardent désir de Dieu, la forme la plus élevée du désir qui ne se fixerait sur rien de moins que sur Dieu, allaient finalement porter fruit. Le Guru avait reconnu la maturité du Sishya pour la poussée finale qui devait le conduire directement dans les bras du Très Haut; tel était l'état de préparation du disciple et telle était la force spirituelle du Guru.

Ramsuratkumar avait passé quelques dix jours à Anandashram, s'imbibant de la riche vibration de son Père. Il ressentit le besoin d'une initiation formelle et ce désir lui fit demander. Swami Ramdas savait que le disciple était maintenant prêt à recevoir la grâce et il l'initia dans le Taraka Mantra, qu'il avait lui-même reçu de son Guru : ' OM SRI RAM JAI RAM JAI JAI RAM. ' Après l'initiation, Swami Ramdas ordonna au disciple de répéter le Mantra vingt quatre heures



sur vingt quatre, sans s'arrêter. Le pouvoir du maître et du divin mantra prenaient maintenant racine dans la conscience du disciple. Ramsuratkumar était alors dans un état profond de contemplation, où il perdit la conscience du monde extérieur et de son corps, et il devint un avec le mantra, avec Ram. Son identification avec le corps et avec l'ego subit une rupture totale. Selon les mots de Yogiji : *“Ce mendiant est mort aux pieds de lotus de Swami Ramdas en 1952”*. Sa récitation jour et nuit pendant une semaine entière le laissa sans conscience individuelle. Mais il était conscient d'une autre force qui entraînait et qui prenait un contrôle totale, pour ainsi dire, de ce qui avait été un jour Ramsuratkumar. Il dansa, pleura et rit de joie alors que le flot du Ramnam se répandait de ses lèvres. L'immense amour qui l'enveloppait se concentra sur Swami Ramdas et sur Mataji Kirshnabai. Il conçut pour eux l'amour, la gratitude et l'adoration les plus grands, reconnaissant en eux son Père et sa Mère. Alors qu'il y avait des heures de joie sauvage et extatique, il y avait aussi des heures d'immobilité et de paix

totales. La transformation complète prit place au cours d'une seule semaine. Le Yogiji – maintenant uni éternellement à Dieu – était totalement sous le contrôle du divin. Selon ses propres paroles : “ *Ce mendiant a cessé d'exister en 1952. Après cela, un pouvoir l'a traîné ici et là. Même maintenant, ce mendiant est contrôlé par le même pouvoir, le pouvoir qui contrôle l'univers entier ! Ce mendiant n'a pas de conscience ! Pas de mental ! Tout a été emporté ! Pas de pensée, pas de projet, pas de pensée à projet. Pas de sens du bien et du mal. Swami a tué ce mendiant, mais la vie est venue. Des millions et des millions de salutations aux pieds de lotus de mon Maître, Swami Ramdas ! La même folie continue encore. Il a initié ce mendiant dans le Ramnam et lui a demandé de le chanter vingt quatre heures sur vingt quatre. Ce mendiant a commencé à le faire et dans l'espace d'une semaine ce mendiant a attrapé cette folie.* ”<sup>3</sup>

Comme le dit Narada dans la *Sanyasa Upanishad* : “Comme *Svetaketu, Ribhu, Nidagha,*

---

<sup>3</sup> Recorded by Ma Devaki.

*Rshba, Durvasas, Samvartaka, eux, les illuminés, sont sans signes visibles, leur pratique est invisible. Ils se comportent comme des enfants, des fous ou des esprits : pas du tout insensés, ils se comportent comme des insensés.*”

La présence de Yogi Ramsuratkumar causa quelque remous dans la paix et la quiétude d'Anandashram. Swami Ramdas était conscient de la grande mission du Yogi dans la vie et il savait qu'il devait être congédié pour la poursuite de cette mission. Le comportement apparemment excentrique et bizarre du Yogi, signe de la fusion des esprits avec l'infini, causa des problèmes sur le plan matériel. Personne ne comprenait la terrible souffrance intérieure que le Yogi subissait dans le processus d'union avec l'Infini. Après deux mois environ de séjour à Anandashram, Swami Ramdas lui dit qu'il était temps de partir. Le Yogi, toujours prêt à obéir à la volonté du Guru, qui n'était autre que le commandement de Dieu, accepta. Ramdas lui demanda : *“Où vas-tu aller ?”*. La réponse vint

## ONDES D'AMOUR

immédiatement, non préméditée, spontanée :  
“ARUNACHALA”.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

ONDES D'AMOUR



## LE MENDIANT DIVIN

Arunachala Tiruvannamalai est à moins de 500 kms d'Anandashram; mais le Yogi mit sept ans pour terminer le voyage. Il ne possédait maintenant aucune volonté propre mais il obéissait implicitement à l'ordre intérieur, à l'intuition, à la force qu'il adore comme '*Père*.' L'ordre de Père doit être accompli même au risque de sa vie. Fathers bidding had to be done even at risk to his life. Le Yogi se mit un jour en route pour Tiruchi, mais, obéissant à sa voix intérieure, il descendit du train à Erode. Alors qu'il se tenait près des rails, il put voir au loin un train qui approchait. L'instinct inébranlable de conservation lui conseilla de s'enfuir, mais il y avait la voix intérieure qui lui commanda alors de rester. Et il resta, son pied gauche pris dans les traverses alors que le train se précipitait sur les orteils. Le Yogi s'évanouit. Il se

rappela plus tard qu'un gentleman Gujarati l'avait emmené à l'hôpital où il fut soigné avec attention. Mais une telle attention n'était pas prévue par le Suprême. Obéissant une fois encore à cet ordre supérieur, le Yogi escalada une fenêtre et s'enfuit de l'hôpital. Il n'avait aucun projet de visite d'un endroit, d'un temple ou d'une ville en particulier, mais il n'allait que sous la direction de l'incitation intérieure qui l'emmena dans l'Inde entière, quelquefois à pied, quelquefois entrain comme voyageur sans billet. Il n'avait ni les moyens d'acheter de la nourriture ni la pensée de songer à un repas. Tout ce qu'il rencontrait était accepté comme grâce divine, "*Yaddrichchaya Labha Santushtaha*", déclare la *Gita* en décrivant l'âme parfaite. Cela décrivait exactement le Yogi, non seulement au cours de ses jours d'errance, mais tout au long du reste de sa vie dans le corps. Vêtements, bain, nettoyage, nourriture, etc... devinrent pour lui sans importance. L'appel intérieur le poussait en des endroits et vers des gens où il y avait du travail divin. Sa conscience intérieure s'unissait alors à l'Infini qui opérait à des

niveaux divers pour soulager la souffrance, pour comprendre et aider à résoudre les problèmes auxquels faisaient face les vastes multitudes qui habitaient ce pays. Son patriotisme et son amour innés pour les gens se renforçaient. Sa foi dans les Védas et dans le Sanatana Dharma se renforça pendant cette période.

Alors que la réalisation pouvait être l'affaire d'un moment, la vie de tous les grands Jnanis montre qu'il faut du temps pour l'absorption du Divin par tous les pores de l'être. Sri Ramana Maharishi put atteindre l'état d'exaltation à l'âge de seize ans, mais il fallut plusieurs années de *mauna* et d'isolation pour que le processus soit complet et pour atteindre l'état connu comme '*Sahaja*'. ' De même pour J. Krishnamurti, Sri Ramakrishna Paramahansa et une foule d'autres. Errant comme un mendiant sans même changer de vêtements, sans même un bol pour mendier, le Yogi prenait les choses comme elles venaient, uniquement poussé par la voix intérieure. Il pouvait y avoir des jours sans nourriture, il pouvait y avoir des occasions où



la nourriture défraîchie cuite des jours auparavant pouvait lui être donnée. Un festin était accepté aussi gaiement qu'une *roti* sèche sans sauce dessus pour l'amollir. Il y avait des jours où les contrôleurs de train le débarquaient. Il fut même mis un jour en prison pour ce délit et il a passé un mois dans une prison. Yogi Ramsuratkumar acceptait tout cela comme rien d'autre que la grâce divine. Le corps souffrait. Les Jnanis, à cause de leur fusion avec le Divin, souffrent infiniment plus qu'une personne ordinaire. Mais la différence vient là : la personne ordinaire priera pour une diminution de sa souffrance personnelle, mais un saint ne peut pas et ne voudra pas prier pour quoi que ce soit. L'abandon à la volonté divine est total. Yogi Ramsuratkumar devait souvent répéter que *“Tout ce qui arrive arrive par la volonté de Père et est donc parfait.”* Comment pourrait-on demander de modifier ce qui est parfait ?

Au cours de l'errance, sa voix intérieure, la voix du Père, le conduisait à un temple particulier, mais après y être arrivé, la voix lui demandait de

rester à côté du temple et de ne pas y entrer. De la même manière, il lui était demandé de parler à quelqu'un ou de s'incliner devant quelqu'un et il n'avait d'autre choix que celui d'obéir/ L'Infini accomplissait Son dessein à travers les actions, les paroles et les gestes du Yogi dont l'abandon était si complet qu'il n'y avait aucune pensée ou action indépendante autre que celle qui était soufflée par Dieu. Yogi Ramsuratkumar vagabonda dans l'Inde entière, voyant des millions de gens, beaucoup dans l'extrême pauvreté, beaucoup souffrant de maladies pour lesquelles ils ne pouvaient s'offrir des soins médicaux. Beaucoup étaient victimes de la rapacité, de l'avidité d'êtres humains. Il voyait, non il ressentait la main de son Père – la volonté Divine. Il savait que le karma passé menait à beaucoup de souffrances; mais les gens, conduits par leurs besoins et leurs passions physiques, commettaient plus d'erreurs. Toutes les choses le conduisaient à de grandes profondeurs d'amour et de compassion. Lui, l'être cosmique, souffrait avec les misérables et se réjouissait avec les gens heureux. Il savait que la seule solution pour

## ONDES D'AMOUR

l'humanité était de se rapprocher de Dieu, et de s'établir dans la conscience de Dieu. Autrement les problèmes ne feraient qu'augmenter. Il savait qu'une partie de son travail à venir serait d'attirer les gens plus près de Dieu, de les persuader de se dépouiller de leur avarice et de leur avidité, de permettre à leur amour naturel pour Dieu et tous les êtres de croître et de fleurir.

Ainsi s'écoulèrent sept années. Maintenant enfin Père décida que le Yogi devait s'installer à Tiruvannamalai d'om il pourrait mener son travail cosmique.

ONDES D'AMOUR



**TIRUVANNAMALAI - LE PHARE**  
**LES ANNEES DANS LES RUES**

Yogi Ramsuratkumar arriva à Tiruvannamalai, probablement, pendant l'été de 1959. Il se dirigea directement vers le Sri Ramanasramam, où il avait eu antérieurement beaucoup d'expériences inspirantes aux pieds du Maharishi. Il a reconnu la contribution de Sri Aurobindo et de Bhagavan Ramana Maharishi dans sa quête spirituelle. *“La plupart des gens hésiteraient à mentionner qu'ils ont eu plus d'un père, mais ce mendiant a eu trois pères (spirituels. Sri Aurobindo a commencé, Sri Ramana Maharishi a fait un peu et Swami Ramdas a complété le travail.”* Il avait un grand amour et une grande gratitude pour les trois maîtres.

## ONDES D'AMOUR

Après un séjour de quelques jours au Ramanashramam, il semble avoir erré ici et là sans protection des caprices du temps. Il semble s'être réfugié contre le soleil sous les arbres, et sur le quai de la gare, sous les arches des boutiques ou même dans des cimetières quand il pleuvait. Il n'y a pas de document sur les premières années de sa vie à Tiruvannamalai. Il se rendait à pied dans de nombreux villages environnants où il semble avoir été reçu avec affection par les simples villageois qui lui offraient du gruau ou quelquefois du riz qu'il acceptait avec joie. Dans les années suivantes, on remarqua que quelques-uns de ces villageois l'approchèrent et lui reprochèrent gentiment de les avoir oubliés et d'être devenu "trop grand" pour accepter leur gruau. Yogiji adoptait un ton conciliant et acceptait leur simple gruau. Avec son regard, avec son toucher, avec les restes de sa nourriture comme prasad, il a effectué de nombreuses guérisons – pas seulement de maladies humaines mais aussi de maladies de leur bétail. Il gagna leur amour et leur affection. A Tiruvannamalai, toutes les rues furent couvertes

## ONDES D'AMOUR

par ses pieds saints. On le voyait dans les enceintes du temple, aux portes du temple parmi les mendiants, aux réservoirs du temple ou entrain de faire le *parikrama* de la montagne. Arbres, dalles de pierre, murets de boutiques, cimetières, matts, il les a tous visités, y est resté ou y a dormi. Le Ramnam sur les lèvres, il chantait quelquefois ou dansait en extase, conduisant des gens à penser qu'il était fou. Mais il y avait parmi les gens une conscience croissante que c'était un homme de Dieu. Jusqu'en 1962 il semble avoir séjourné la plupart du temps au cimetière près de l'Isanya Matt.

Il y a des gens qui ont été témoins de sa danse. Smt. Tilakavati, qui rencontra Bhagavan en 1975, dit que la danse était celle de Shiva : sautant, tournoyant, ses membres se déplaçant en des arcs gracieux alors qu'il chantait le Ramnam ou Om Namashivaya. Elle dit aussi qu'un jour il dansa au son du Damaru, le son étant produit, non par l'instrument, mais par sa propre voix. Les sons produits étaient exactement comme ceux du

## ONDES D'AMOUR

Damaru, (le petit tambour avec lequel Shiva est représenté portant dans sa danse cosmique). Elle dit aussi que les sons étaient tels qu'aucune voix humaine ne pourrait les reproduire; d'était très impressionnant, inspirant et saisissant.

Shri Ganesan, qui a eu la grande fortune de rencontrer Bhagavan au début des années soixante, dit qu'il a vu Bhagavan chanter le Ramnam et sautant gracieusement de dalle en dalle alors qu'une énergie immense s'écoulait de lui. Bhagavan faisait cela pendant des heures, oublieux des passants. L'endroit était le *smashan* (cimetière) du côté sud de la Chengam Road, bien après le Arts College, le Simha Tirtham etc. Ki.Va.Ja chante '*Tandavam Aadiye Rama naamam thannai chatriduvan*' (pg 345, Pugal Malai) "Il proclame le Ram Nam avec sa danse vigoureuse."

Ces premiers fidèles furent en vérité très chanceux d'avoir vu la danse du Seigneur Shiva : qu'ils soient salués.



## ONDES D'AMOUR

On sait qu'au début de l'année 1962 il partit pour Madras (Chennai) où il passa quelques mois chez Shri Devasenapathi, un fidèle de Swami Ramdas. Il se transporta plus tard au Pillaiyar Koil, (Temple de Ganapati) près du terrain de la Société Théosophique et il visita fréquemment la librairie où il étudia de près de nombreux ouvrages rares et de grande valeur. C'est là qu'il rencontra Shri Sriram qui devint plus tard le Président de la Société. Tous deux devinrent de très bons amis et s'estimaient grandement l'un l'autre. L'amitié de Sriram dura toute sa vie.

De retour à Tiruvannamalai en 1963, Bhagavan semble avoir passé six mois dans la caverne de *Guhai Namashivayar* sur la colline d'Arunachala. Il se peut qu'il ait passé du temps dans d'autres cavernes. Il s'est aussi très bien familiarisé avec la colline.

Pendant la dernière partie de l'année 1963, il se déplaça à la Gare et à l'arbre Punnai dans les champs près de la gare. Des fleurs poussaient

alors dans ces champs pour le temple d'Arunachaleshvara (mais çà n'est maintenant qu'une terre aride et même l'arbre punnai a été abattu). Bhagavan raconta qu'on lui avait demandé d'accompagner un sadhu de l'Inde du Nord au temple, ce qu'il fit. Le sadhu portait un grand nombre d'éventails en feuilles de Palmyra, dont il en donna un à Bhagavan et que ce dernier continua à porter. Bien plus tard, Shri Gnanananda Giri Swami de Tapovanam lui donna un autre éventail. A partir de ce moment, Bhagavan commença à porter des éventails jumeaux, liés ensemble avec des ficelles. Il avait commence à collectionner les journaux qu'il portait dans un vieux sac de jute. Il restait aussi sous l'*Arasarnaram* (Pipal) près de l'ancienne gare des bus. A la fin des années soixante il occupa une construction délabrée dans laquelle se trouve à présent le Mitra Nilayam.

Malgré" sa folie apparente, de nombreuses personnes comprirent intuitivement sa divinité et beaucoup commencèrent à l'adorer. Mais sa langue

hindi, son chant du Ramnam et son slogan fréquent '*Mahatma Gandhi Ki Jai*' lui aliènèrent des éléments politiques qui lui causèrent beaucoup de problèmes à la fin des années soixante et au début des années soixante dix. Alors que l'Inde est connue pour son amour des hommes de Dieu, ces hommes de Dieu ont aussi malheureusement à subir de la persécution de la part de gens au petit entendement et au peu de tolérance. C'est ainsi qu'il trouva la serrure de sa porte brisée pas moins de 13 fois. Il était attaqué par des éléments insoumis; ses vêtements étaient arrachés, il était parfois battu. Il y eut même des tentatives pour le faire écraser par une jeep et une voiture. Mais le Yogi ne réprimanda jamais ses assaillants, mais prenait tout cela avec équanimité. '*Tutridinum potridinum sorvo magilvo adaiya'mal*' chante Ki. Va. Ja. '(insulté et loué, il n'était ni malheureux ni heureux). Ce fut à l'incitation de son Père qu'il demanda à la police protection contre une persécution continuelle, de telle sorte que le travail de son Père puisse continuer en paix. Il put obtenir un peu de protection bien que certaines pratiques

vicieuses continuaient; des mauvais éléments jetaient des morceaux de verre brisé dans la petite cour ouverte de sa maison de Sannadhi Street, sachant très bien qu'il devrait y passer pour se rendre à la salle de bains aux premières heures de la matinée.

Il visita une nouvelle fois Madras en 1964 (il s'en souvint plus tard comme de l'année de la mort de Nehru) quand il alla voir J. Krishnamurti à Adyar. Après une réunion publique, le Yogi se rendit à sa résidence pour le voir, mais le secrétaire de J. Krishnamurti lui dit que Krishnamurti était allé à l'étage pour se reposer et qu'il ne pouvait pas le voir. Entre-temps Krishnamurti descendit rapidement les escaliers. Bhagavan, selon son habitude, tenta de se prosterner. Krishnamurti le prit par l'épaule, l'empêchant ainsi de se prosterner. Les deux Mahatmas se regardèrent dans une communication silencieuse. Quelle avait été la force intuitive qui avait fait descendre

Krishnamurti après qu'il se fût retiré pour se reposer ?

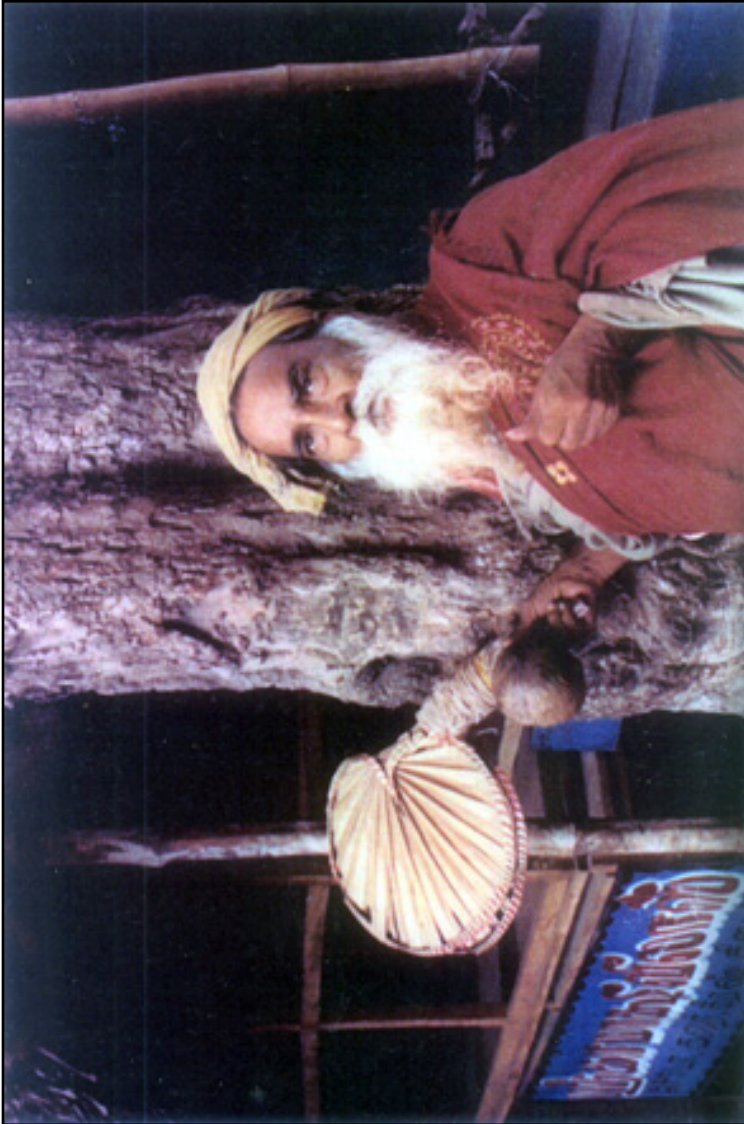
Plus tard, le Yogi suivit Krishnamurti à Bombay (maintenant Mumbai) où Krishnamurti devait donner une série de conférences. Un jour, alors que le Yogi se rendait à l'endroit de la conférence, une voiture s'arrêta, et Krishnamurti, qui était dans la voiture, invita le Yogi à l'accompagner. Et non seulement cela, il fit asseoir le Yogi à son côté dans la salle de conférence. La conférence de Krishnamurti fut écoutée dans un silence absorbé. Des brahmanes conservateurs soulevèrent la question de savoir si les méthodes de Krishnamurti s'appliquaient aux personnes qui avaient une foi profonde en Dieu. Krishnamurti clarifia le point en disant que ceux qui avaient la foi n'avaient pas besoin de son conseil. Bhagavan, en racontant cet événement, avait raconté à un fidèle (Appan Iyengar) que Krishnamurti insista pour qu'il parle à l'auditoire et alors Yogi Ramsuratkumar parla aussi. C'est à cette époque que Bhagavan visita Ganeshpuri, où se trouve

## ONDES D'AMOUR

l'Ashram de Swami Nityananda. Plus tard il visita aussi le Nityananda Ashram de Kanhangad, avant de revenir à Tiruvannamalai.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

ONDES D'AMOUR



## **L'ARBRE PUNNAI**

Ses fidèles, dont le nombre augmentait, ne pouvaient pas le rencontrer facilement quand ils arrivaient à Tiruvannamalai, venant de différentes parties du pays, car le Yogi était toujours entrain de flâner. A la fin des années soixante et au début des années soixante dix, la journée, il commença à se servir de l'ombre de l'arbre Punnai près de la Gare, passant la nuit ou dans le Mandapam près du char du temple ou sur les murets des nombreuses boutiques de récipients près du temple. Le matin, après s'être réveillés, ses adeptes portaient les sacs de jute remplis de vieux journaux et de lettres et ils marchaient avec lui jusqu'à l'arbre Punnai. Il prenait du thé ou du café commandé à l'Akila India Coffee' Bar. Ses fidèles lui apportaient quelquefois un déjeuner qu'il partageait avec tous ceux qui étaient présents. Si



aucun déjeuner n'était apporté, il pouvait avoir faim pendant des jours. Un fidèle, Sivanananda Perumal, s'attacha au Yogi pendant cette période. Perumal gérait une entreprise qui ne marchait pas, et il dut abandonner son affaire après quelques années. Ayant une inclination spirituelle et reconnaissant la divinité de Bhagavan, il se prit à suivre le Yogi, parfois prenant soin des nombreux paquets, parfois allant chercher du thé ou du café pour les fidèles de Bhagavan. C'est sous l'arbre Punnai que de grands savants tamouls, comme T.P. Minakshisundaram, M.P. Periasamy Thuran et A.S. Gnanasambandam le rencontrèrent, et nombreux durent les joyeux satsans dont l'arbre Punnai fut le témoin. Shri D.S. Sivaramakrishna Iyer de Tapovanam eut aussi son darshan de Bhagavan sous l'arbre Punnai tout comme des fidèles de Sri Gnanananda Giri de Tapovanam.

Selon Shri D.S. Sivaramakrishna Iyer qui fut un temps administrateur du Gnanananda Giri Ashram de Tapovanam, Tirukoilur, Bhagavan eut l'habitude de rendre visite à Shri Gnanananda Giri

Swami peu de temps après être arrivé à Tiruvannamalai. Bhagavan avait méticuleusement maintenu la relation avec Shri Gnanananda Giri Swami. Leur estime et leur affection étaient mutuelles.

On dit qu'à Tirukoilur, Bhagavan passait beaucoup de temps sur les bords de la rivière, ou sous les arbres, et qu'il était à l'aise avec les fidèles de Swami Gnananda Giri. Le juge T.L. Viswanatha Iyer se rappela un incident qui était arrivé alors qu'il était à Tirukoilur, s'y étant rendu pour le darshan de Shri Gnananda Giri Swami. Des fidèles de l'Ashram avaient trouvé un cheval dans un puits d'où on ne pouvait pas le remonter bien que plusieurs d'entre eux essayaient de le faire à l'aide d'une corde. Cela fut rapporté à Bhagavan qui se rendit sur le lieu et fit plusieurs fois le tour de l'animal. Bien entendu, miraculeusement, le cheval put sortir du puits d'où il trotta l'amble vers la sécurité. Quoique Bhagavan démentit quelque miracle que ce soit dans cette affaire, ceux qui avaient vu le cheval souffrir pendant de longues

heures, faisant de vains efforts pour sortir du puits, étaient bien certains que c'était la grâce de Bhagavan qui avait aidé le cheval à sortir du puits.

C'est au milieu des années soixante que des brahmanes se rendirent à Thanjavur dans une camionnette dans laquelle campait le Mahaperiavai du Kanchi Kamakoti Pitam. A la demande de Bhagavan, ils acceptèrent de l'emmener aussi au discours. Bhagavan se rappelait que cette nuit-là les gens partagèrent leur nourriture avec lui et qu'il n'eut donc pas à mendier. Ils parvinrent à l'endroit (Vanagiri près de Mayiladuthurai) où Mahaperiaval faisait un discours. Bhagavan choisit de s'asseoir près d'un pilier en face de Mahaperiyaval. Le discours faisait la description d'un Antarmukhi. Periyaval regarda directement Bhagavan et dit : *“Voici un exemple d'Antarmukhi.”* Inutile de dire que l'auditoire et que les personnes qui étaient venues avec Bhagavan voulurent immédiatement se presser autour du Yogi mais Periyaval arrêta cela. Bhagavan avait le plus grand respect pour Mahaperiyaval (dont il parlait comme du

'Paramacharya de Kanchi' et il conseillait à ceux qui venaient vers lui de lire *'Deivathin Kural'* dont il avait la plus haute opinion. Il a dit qu'il contenait les nombreuses facettes et l'essence du Sanatana Dharma et des Vedas. C'était en vérité toute louange pour le Mahaswami, sans les efforts duquel, disaient-ils, les Védas n'auraient pas survécu.

A la fin des années soixante, la persécution contre ce doux homme de Dieu continuait avec la même violence. Quoique Yogi Ramsuratkumar évitât la publicité et préférât travailler dans l'anonymat, il était au moins nécessaire de faire connaître son travail. Ce fut l'incitation divine qui fit réaliser à Yogiji qu'il devait y avoir une biographie autorisée abordant le genre de travail divin qu'il faisait. Il avait besoin de quelqu'un pour l'écrire sans tomber dans la publicité à bon marché. C'est ainsi qu'arriva Mr. Truman Caylor Wadlington, un théosophe qui se trouvait alors à Madras. Il était recommandé par le bon ami de Bhagavan, Shri Sriram. Truman passa sept mois avec Bhagavan, tentant de cueillir autant de détails

qu'il était possible de la première histoire de Bhagavan et de sa condition présente. Le résultat fut le livre ' *YOGI RAMSMUTKUMAR THE GOD CHILD, TIRUVANNAMALAI* '. Le livre, après une brève description de son enfance et de sa jeunesse, retrace son évolution jusqu'à la conscience cosmique. Il nous dit que Yogi Ramsuratkumar est un maître qui a pour mission d'accomplir le 'travail de son Père' dans le monde. Le livre fut d'abord publié en 1971 et il fut réimprimé en 1979. Il fit apparemment effet sur les détracteurs de Bhagavan Mais même à cette époque, Bhagavan évitait la 'publicité populaire'. Il aidait tous ceux qu'il rencontrait et nombreux étaient les miracles qui se produisaient chaque jour. Mais Yogi Ramsuratkumar attribuait tout cela uniquement à son 'Père' éternel et ne s'en attribuait aucun mérite. Telle était son humilité qu'il déclarait que même le nom 'Yogi Ramsuratkumar' appartenait à 'Père' et non à 'ce mendiant'. Il était si fermement établi dans la conscience de Dieu qu'il ne reconnaissait aucune identité séparée pour lui-même, sauf pour parler de lui comme de 'ce mendiant'. Il se disait

fou ou dément du fait que, selon les normes du monde, sa manière de vivre, immergé en Dieu et ne se souciant pas ni corps ni de ses besoins, était, c'est le moins qu'on puisse dire, excentrique. Mais ceux qui reconnaissaient en lui le désintéressement et la générosité extrêmes, la compassion et l'amour, l'aimaient, le vénéraient et l'adoraient. Il interdisait généralement à ses fidèles de publier quelque chose sur lui ou de le photographier. Il ne permettait qu'à peu de personnes, sur lesquelles il pouvait compter quant à l'obéissance, de prendre des photos. Ainsi, ses premières années à Tiruvannamalai se sont passées largement sans que l'on ait de documents.

## **LA MAISON DE SANNADHI STREET**

Quand le nombre des fidèles devint important et que beaucoup d'entre eux ne pouvaient pas le localiser lors de leur visite à Tiruvannamalai, certains fidèles insistèrent pour lui acheter une maison dans laquelle il pourrait rester. La maison du 90, Sannadhi Street, fut achetée en 1976, bien que Bhagavan y emménagea quelques mois plus tard. Heureux les fidèles qui pensèrent à lui fournir une maison, et heureux ceux qui contribuèrent à son achat. Qu'ils soient salués ! Jusqu'alors sa procession jusqu'à l'arbre Punnai, le matin, accompagné de ses admirateurs qui portaient les sacs de jute, et le soir en retour jusqu'au Mandapam, continua. Il allait parfois au

ONDES D'AMOUR





grand temple d'Arunachaleshvara. Le soir, il pouvait être assis dans le Mandapam, recevant des visiteurs et des fidèles, écoutant d'une oreille attentive alors qu'ils dévoilaient leurs problèmes, le cœur rapide à monter de l'empathie, et l'intuition encore plus rapide pour comprendre et pour résoudre les problèmes.

Les bouffées qu'il prenait de ses cigarettes *Charminar* déconcertaient certains fidèles qui pensaient qu'il était étrange qu'un "Swami" doive fumer. Mais c'était pour le Yogi une manière de travailler. Il avait l'habitude de dire qu'avant que la 'folie' ne le prenne, il n'avait jamais aimé fumer. En réalité la fumée lui donnait la nausée : "*c'était comme si ce mendiant avait envie de vomir*". Mais le "*travail de Père*" introduisit de nouveaux paramètres, y compris celui de fumer. Nombreux sont les fidèles qui racontaient leurs histoires de malheur à Bhagavan, qui ne faisait que s'asseoir,

fumait et les bénissait avec les "bénédictions de Père". En peu de temps ils voyaient leurs problèmes résolus, que ce fût des problèmes de santé, d'argent ou d'affaires. Shri T.P. Minakshisundaram, un grand fidèle de Bhagavan, qui l'a minutieusement observé au fil des années, a écrit de nombreuses chansons à la gloire de Bhagavan. Dans l'une des chansons, il nota que le tabagisme de Bhagavan soulageait les souffrances des fidèles et les élevait à un plan supérieur. *"Vous continuez de fumer sans fin, et de vous réjouir du soulagement immédiat et de l'élévation de ceux qui souffrent. Soyez loué !"* écrit-il.

C'est lors de cette période que Swami Muktananda, le fameux disciple de Swami Nityananda, visita Tiruvannamalai et le Sri Ramanasramam. Etant venu à l'apprendre, notre toujours humble Bhagavan alla le voir. Muktananda était assis près du Samadhi de la

vache Lakshmi. Bhagavan se prosterna devant lui. Muktananda dit : *“Pourquoi faites-vous çà ? Vous et moi sommes le même.”* Il faut en vérité un grand saint pour en reconnaître un autre.

Bhagavan a aussi raconté comment il avait suivi le Mahaperiyaval de Kanchi alors que ce dernier faisait la Giri Pradakshina d'Arunachala et disait à ses fidèles de réciter *“Arunachala Siva Arunachala Siva, Arunachala Siva Arunajata”*. Bhagavan se prosterna devant le Mahaswami alors que ce dernier visitait Kilpeanathur et, selon lui, *“ce mendiant s'endormit ”*. Il fut sorti de son profond samadhi par un 'hum' du Mahaperiyaval.

A ce moment là, plusieurs aspirants spirituels occidentaux eurent le darshan de Bhagavan et la plupart d'entre eux bénéficia de manière substantielle de leur association avec lui. Nombre d'entre eux ont enregistré leurs

expériences spirituelles extraordinaires en sa présence. Hilda Carlton avait déjà écrit "*Yogi Ramsuratkumar, le Saint Caché de l'Inde*"<sup>4</sup> et Lee Lozowick, lui-même enseignant spiritual, fut influencé par elle pour venir avoir le darshan de Bhagavan. Il devint son fervent fidèle. Son épanchement d'amour pour Bhagavan trouve une expression éloquente dans ses poèmes. Ils ont été publiés en Inde en deux volumes sous le titre "Poèmes d'un Coeur brisé" ainsi qu'aux Etats-Unis d'Amérique sous le titre : "Mort d'un homme malhonnête."

Pendant cette période, un industriel de Tuticorin, Shri Murugesan, arriva (1975), recherchant un Guru qui pût le guider dans la vie. Il avait eu le darshan de nombreux hommes de Dieu, mais le darshan de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar eut sur lui un effet

---

<sup>4</sup> « *The New Sun* » - 1978.

révolutionnaire. Il fut submergé d'amour et le maître à son tour déversait amour et grâce sur 'Murugesji', que Yogiji appelait affectueusement 'mon roi'. Chaque fois que Murugesan apparaissait, Bhagavan laissait de côté tout autre travail et se concentrait sur lui. Deux amis, Parthasarathy et Sivasankar, accompagnaient généralement Murugesan. Bhagavan les tenait tous les trois en grande affection et passait des jours et des nuits en conversation avec eux, renvoyant même quelquefois d'importantes sommités qui étaient venues chercher le darshan de Bhagavan. Ce fut Murugesji qui trouva dans le poème vieux de 200 ans "*Akhila Thirattu*" que Sri Muthukutti Swamigal avait parlé de son futur avatar. L'avatar à venir était décrit comme portant un éventail de Palmyre et une coque de noix de coco et vénéré par toutes les personnes de la communauté Nadar. Il était aussi affirmé qu'il vivrait à Tiruvannamalai. La description correspondait à Bhagavan et le livre fut

donc popularisé chez la communauté qui commença à venir en foule vers Bhagavan.

Bhagavan fut souvent questionné sur sa relation avec Muthukutty Swamigal. Il dit souvent : “*Ah oui, ce mendiant est Muthukutty Swamigal et tant de choses*”. Un jour que cette question lui était posée franchement, il la considéra et dit : “Un jour des fidèles ont demandé à J. Krishnamurti 'Etes-vous Bouddha ? Sri Krishna ? Ou Jésus Christ ?' et Krishnamurti a répondu : “Je suis aussi Bouddha, Krishna et Jésus Christ.” L'inférence est que Bhagavan ressentait aussi être un avec le Suprême qui est partout et tout, y compris Krishna, Bouddha, Christ, Muthukutty Swamigal et tout le monde et tout le reste.

Pour celui qui s'est uni à la conscience cosmique, il n'y en a qu'un, sans second. Pour citer les propres paroles de Bhagavan : “*Seul Père existe,*

*il n'y a rien d'autre, personne d'autre. Dans le passé, très loin dans le passé, dans le présent, dans le futur, très loin dans le futur. Seulement Père. Il n'y en a qu'un, unité, entier, pas de séparation*".

Bhagavan avait atteint le pinacle de la conscience advaïtîque et il en vivait la vérité à tout moment de sa vie.

Murugeshji rendait fréquemment visite à Bhagavan et Bhagavan transformait sa conscience pour le rendre apte à la réalisation de Dieu. Les poèmes de Murugeshji expriment sa gratitude envers Bhagavan pour cette transformation où il est devenu un avec tous les êtres et ne ressentait aucune séparation, aucune différence mais seulement l'unité avec tous les êtres. Bhagavan confirma plus tard qu'en vérité Murugeshji avait atteint l'unité avec Dieu. Bientôt après Murugeshji mourut.

Pour en venir à Parthasarathy, qui est aussi un homme d'affaires, le Yogi le prit totalement sous sa protection. Parthasarathy avait une vie domestique malheureuse. Il n'aimait pas sa femme, quoique celle-ci par sa gentillesse, sa compréhension et son amour, représentât ce qu'il y avait de meilleur dans la femme. Il alla jusqu'à tenter de se remarier après avoir annulé son mariage, mais Bhagavan ne permit pas que cela arrive. Il continua de conseiller à Parthasarathy de rester avec sa femme. Parthasarathy avait subi des pertes dans ses affaires et il ne souhaitait pas passer sa vie avec une femme qu'il n'aimait pas. La seule chose qui l'empêchait de suivre son caprice, c'était ce vieil homme avec une barbe blanche et un turban. Un jour, Parthasarathy le rencontra et il lui dit par défi qu'il allait se suicider et qu'il en serait ainsi fini de tous ces problèmes. Il retourna à son hôtel, prit une forte dose de poison et alla sur son lit, sans s'attendre à se réveiller le lendemain.



Le matin, le soleil inondait la chambre et Parthasarathy se réveilla avec une indigestion qui le força à aller aux toilettes. A son humiliation, il vit le poison qu'il avait avalé la nuit précédente sortir de son corps goutte par goutte. Complètement calmé, il alla voir Bhagavan qui lui dit sévèrement qu'il n'était pas facile de mettre fin à sa vie quand Parthasarathy était sous la protection de "ce mendiant" et il lui dit qu'il pouvait essayer de sauter de la montagne et de voir s'il mourrait. Inutile de dire que Parthasarathy devint fidèle à Bhagavan pour la vie. Son amour et sa dévotion envers Bhagavan étaient pleinement appréciés par ce dernier. La conscience de Parthasarathy fut transformée. En pure gratitude, par amour et en extase il a écrit plus de 200 poèmes sur Bhagavan. Parthasarathy en vint aussi à aimer et à chérir sa femme. Il comprit finalement et il fut confondu par la sagesse de Bhagavan.

## ONDES D'AMOUR

Le 4 avril 1976 eut lieu le Mahakumbhabishekam du Temple d'Arunachaleshvara. Les administrateurs tentèrent de l'accomplir en présence de Sri Mahaperiyaval de Kanchi mais ils ne purent pas le faire; il ne leur fut pas possible d'obtenir la présence d'un autre saint ou d'un autre leader religieux. A ce moment, ils entendirent parler de la présence de Bhagavan à Tiruvannamalai et Shri Chidambaram Chettiar qui était à la tête du Comité pria Bhagavan de l'honorer l'évènement. Bhagavan accepta d'être présent mais il refusa que son nom soit mentionné dans quelque invitation ou brochure que ce soit. C'est ainsi que tout le Kumbhabishekam eut lieu en la sainte présence de Bhagavan, qui resta tout au long des cérémonies qui durèrent une semaine. Il s'assit comme un autre dans la foule et il ne permit pas d'être distingué pour quelque cérémonie ou distinction que ce soit. Telle fut la manière dont il opéra. Ce fut la manière dont il se conduisit toute sa vie : évitant toute sorte de publicité, déclinant tout honneur public, mais répondant

spontanément et avec compassion à toute situation. C'est lors du Kumbhabhishekam que “Vagisa Kalanidhi” Shri Ki.Va. Jaganathan eut le premier darshan de Bhagavan. Selon ses propres paroles : *‘Un ami m'a dit : “Il y a un Jnani au rez-de-chaussée de cet immeuble, allons avoir son darshan ”, et il m'y emmena. Entouré de plusieurs amis assis et se tenant près, il y a une personne avec un turban, une barbe blanche, une chemise et un mula kacha dhoti blanc. Les vêtements sont très sales. Je pense que c'est un indien du Nord, ils ont cette habitude de ne pas prendre de bain pendant plusieurs jours.*

*“Cette personne assez pagée parle en anglais entrecoupé de tamil. Il rit fréquemment, son rire secouant tout son corps. Ca n'est pas un rire ordinaire, il arrive en grandes longueurs comme le Pallavi, l'Anupallavi et le Charanam d'un Kirtana. Comment peut-il rire comme ça ? pensé-je. Il y a de la joie sur les visages de tous ceux qui l'entourent. J'ai entendu dire qu'il y a un Yogi à Tiruvannamalai. J'ai appris que c'était lui. Il avait une immense coque*

*de noix de coco à la main. Que ce soit du lait ou de l'eau, c'est d'elle qu'il boit.*<sup>5</sup>

Ki. Va. Jaganathan continue de raconter sa rencontre suivante avec Bhagavan. Quand il commença à chanter sur Bhagavan, la poésie ne faisait que sortir comme un torrent, si rapide que les personnes autour de pouvaient pas la noter. On obtint un magnétophone pour enregistrer ces épanchements spontanés de poèmes exquis à la gloire de Bhagavan. Lee Lozowick dit dans l'un de ses poèmes que “la louange est la seule réponse à la majesté et à la gloire de Bhagavan”. C'était ainsi que ces louanges affluaient, non préméditées, des lèvres d'une personne qui avait un grand amour pour Dieu et qui avait la maîtrise de la langue tamoule. Pendant des décennies de pratiques spirituelles, Ki. Va. Jaganathan avait adoré Dieu sous la forme du Seigneur Muruga. Son amour pour Dieu trouva une expression instantanée

---

<sup>5</sup> ‘Anbu Kadambam’ par Ki.Va. Jaghannathan, Introduction, Traduit par l'auteur.

lorsqu'il eut le darshan de Bhagavan. De son côté, Bhagavan déversa son amour et son affection sur Ki.Va. Jaganathan. Il chante ainsi l'amour de Bhagavan : "*Anbe Uruvainai Udaiayan*" (116, Pugal Malai) "Il est la personnification même de l'amour. ")

On doit mentionner ici que d'autres poètes ont aussi noté que la présence même ou le darshan de Bhagavan déclenchait leurs instincts créateurs qui résultaient en des élans spontanés de poésie. Periasamy Thaoran a chanté "*Paarthale Pattuvarum*" ("la musique coule rien qu'en le regardant.") Perumal Raju de Krishnagiri a écrit de magnifiques chansons sur Bhagavan, dans des élans de pure extase alors qu'il était en sa présence ou qu'il pensait à lui : "*Yogi Ramsuratkumaranai Enninal paattukkal thanaga Odi varum*" "*Lorsque l'on pense à Bhagavan les chansons affluent*" chante-t-il. Sri Sivaramalingam a aussi noté qu'après le darshan de Bhagavan, alors qu'il repartait chez lui, il souhaita écrire quelques poèmes sur Bhagavan et commença à écrire. Ce

qui apparut fut une centaine de poèmes avec un morceau d'invocation et un grand morceau de fin, le tout en l'espace de 3 jours. Bien que très versé dans la langue tamoule et à la tête des *Saiva Sidhanta Publications*, le Prof. Sivaramalingam n'avait jusqu'alors pas écrit la moindre poésie sérieuse. Mais les cent poèmes 'Antadi' brillent comme des bijoux éclatants dans leur excellence poétique, leur contenu philosophique et leur fine description de l'essence de Yogiji. L'enseignement de Yogiji, son amour, sa compassion, trouvent tous place dans cette merveilleuse collection intitulée à juste titre : *“La Merveille Qui Se Trouve en Arunai”* (*Arunai Vaal Arputham*).

Une autre personne qui fut inspirée par Bhagavan pour écrire de la poésie est Sri. Gajaraj, un fonctionnaire du Gouvernement du Tamil Nadu. Son Officier supérieur lui avait demandé d'accompagner une autre personne qui souhaitait avoir le darshan de Bhagavan. Bhagavan était encore sous l'arbre Punnai près de la Gare. L'ami descendit quelque part près de là; Shri Gajaraj

devait revenir à son travail. Mais Gajaraj se souvint que cet officier lui avait dit de rester avec son ami jusqu'à ce qu'il quitte Tiruvannamalai. Il revint donc et eut son premier darshan de Bhagavan. Shri Gajaraj dit qu'il y eut une reconnaissance immédiate que c'était le Seigneur Shiva sous forme humaine, et il a écrit plusieurs poèmes où il identifie Yogi Ramsuratkumar avec le Seigneur Siva. Un autre poète éminent est Ulundurpettai Shanmugam. Ses chansons font vivre les paroles, les gestes et l'amour de Bhagavan. Avec peu de mots habiles, il fut capable de décrire la douceur, l'innocence, la simplicité, l'élégance, la majesté et la beauté qu'est Bhagavan. Sa compassion, sa manière de marcher, ses guérisons, ses miracles, tous trouvent expression dans ses élégantes chansons.

Bhagavan est un Sadguru dans le sens le plus vrai du terme. Du plus illettré et innocent jusqu'au plus haut niveau du Sadhak, il était capable d'opérer des changements subtils dans la pensée et dans les manières de tous ceux qui

vinrent à lui, les élevant invariablement aux plans supérieurs d'entendement et de conscience. S'ils venaient avec une certaine mesure de foi et d'amour, le travail était bien plus facile. Mais même chez les personnes récalcitrantes, Bhagavan pouvait effectuer des transformations. Il vous volait votre cœur si vous étiez remplis de tendresse et d'amour. Même si vous étiez devenu cyniques du fait de l'impact de ce monde et de ses voies, votre Cœur était volé par ce vieil homme potelé en guenilles dont les manières enfantines attachantes faisaient fondre même le cœur le plus dur. Comme le dit Lee Lozowick : "Il brisera votre Cœur si vous le laissez et même quelques fois si vous ne le laissez pas."



## **LES BENEDICTIONS DU YOGI**

A la fin des années soixante dix, le mot se répandit qu'il y avait un grand Mahatma dont le regard, le toucher et la parole même effectuaient des guérisons, résolvaient les problèmes et apportaient la paix dans les coeurs déchirés par les dissensions. De nombreuses personnes rapportèrent des guérisons miraculeuses de maladies incurables. Le Professeur Radhakrishnan dont les poumons étaient aux deux tiers affectés par la tuberculose, était cloué u lit. Les médecins lui conseillèrent un repos complet au lit et ils ne laissèrent pas grand espoir quant à un rétablissement rapide. Nivedita, la fille de Sadhu Rangarajan, était partie pour avoir le darshan de Bhagavan, et, au cours de la conversation, elle informa Bhagavan de l'état du Prof. Radhakrishnan. Bhagavan lui donna un morceau

ONDES D'AMOUR



de groseille séchée ainsi qu'une pomme et il lui demanda de dire au Prof. Radhakrishnan que le mendiant aimerait qu'il les mange et qu'alors "les 3/3 de ses poumons iraient bien. Le Prof. Radhakrishnan mangea l'intégralité de la groseille et de la pomme, pépins et tout. Un mois après il était de nouveaux sur ses jambes et capable de délivrer une conférence de 2 heures. Il ne fut plus incommodé par la tuberculose et, comme Bhagavan l'avait dit, "les 3 tiers de ses poumons allèrent bien." Il a encore les fiches de l'histoire, rayons X etc. de cette période de maladie. Les médecins qui l'examinèrent plus tard ne trouvèrent aucune trace de la terrible maladie.

Alors que Bhagavan se reposait chez un ami en septembre 1990, trois américaines arrivèrent et demandèrent le darshan de Bhagavan. L'une d'elles, les larmes aux yeux, raconta qu'elle devait sa vie même à Yogiji. En fait, elle avait eu son premier darshan trois ans plus tôt. Médecin elle-même, elle était dans les derniers stades de cancer et les médecins aux Etats-Unis d'Amérique

l'avaient déclaré incurable. C'est alors qu'elle fit un voyage en Inde, recherchant un réconfort spiritual; et au cours de sa visite de Tiruvannamalai, elle eut la rare et bonne fortune d'avoir le darshan de Yogiji. Il la bénit : *“Mon père vous bénit. Mon père vous a guéri. Vous n'avez aucun souci à vous faire.”*

Elle souffrait encore terriblement et ne le crut pas tout à fait quand Bhagavan lui avait dit qu'elle était guérie. Elle retourna à New York, se fit admettre dans un hôpital et attendit de mourir. Mais, d'une manière inexplicable, la souffrance diminua et l'examen révéla qu'il n'y avait aucun signe de cancer. Tous furent agréablement bouleversés à ce miracle, et alors le docteur se souvint du vieil homme à la barbe blanche en haillons sale de Tiruvannamalai en Inde, qui lui avait dit qu'elle était guérie. Elle revint en Inde en 1990 pour exprimer à Bhagavan son amour et sa gratitude.

Shri Pon. Kamaraj, qui a construit un temple pour Bhagavan à Kanimadam,

Kanyakumari, avait été diagnostiqué comme ayant la leucémie. Sa santé se détériorait jour après jour. Aucune guérison n'était en vue. Au désespoir, il alla voir la grande Mayi Ma qui errait sur le ravage de la plage de Kanyakumari comme une folle. Elle était vêtue de haillons, d'apparence débraillée et suivie par une meute de chiens. On pouvait difficilement comprendre son langage. Mais les gens avaient vu qu'elle était un grand Mahatma, faisant pleuvoir les bénédictions sur ceux qui l'adoraient. Quand Pon Kamaraj l'approcha, elle rit et montra une personne qui se tenait à quelques mètres. Rien ne distinguait cette personne, mais il portait un sac en toile jaune sur lequel était imprimée le visage de Bhagavan et le nom "Yogi Ramsuratkumar, Tiruvannamalai". Comprenant le message, Pon. Kamaraj fit des recherches et partit pour Tiruvannamalai pour avoir le darshan du Yogi. Après avoir cherché vainement pendant quelques jours, il put le localiser, lui qui était toute bonté et toute compassion. Quand Pon. Kamaraj se prosterna devant Bhagavan il reçut quelques tapes énergiques – on pourrait même dire que c'était une

raclée – et Bhagavan dit qu'il irait bien bientôt; et il va bien ! Avec toutes les énergies de cette vie nouvellement donnée, il chante la louange de Bhagavan et il a construit un temple pour lui. Tous les villages des environs résonnent de la musique du nom de Bhagavan chanté avec vigueur dans le Kanimadam Mantralayam.

Le Dr. T.I. Radhakrishnan, Trissur dirigeait un *Atiraatra yagna* pour avoir des pluies dans le Kerala. Le *yagna* se termina avec succès après avoir obtenu les bénédictions du Yogi et l'Etat du Kerala fut béni par des pluies. Le récit du Docteur est reproduit ci-dessous :

*“Il y eut une réunion le 16.04.1990 pour discuter des moyens de faire un succès de l'Atiraatra yagna à Kundur. Il ne restait que 12 jours. A cette époque, Swami Nityananda Giri de Tapovanam vint à Trissur. Je lui rendis visite pour chercher sa bénédiction. Il dit : 'Je porte des vêtements ocre. Le Docteur en porte des blancs. C'est la seule différence. Il y a un Yogi dans des*

*habits de mendiant à Tiruvannamalai. Son nom est Ramsuratkumar. Si vous allez le rencontrer et obtenez ses bénédictions, il n'y aura aucune difficulté pour faire du Yagna un grand succès.*

*Tiruvannamalai est à 440 kilomètres de Trichur. Quand je lui fis remarquer, il dit que la distance n'était pas un problème. Swami Nityananda Giri insista sur le fait que je devais aller à Tiruvannamalai recueillir les bénédictions de Yogi Ramsuratkumar.*

*Poussé par une pulsion intense du mental, malgré une petite hésitation, je parties de Trissur un samedi soir et j'arrivais à Tiruvannamalai le lendemain matin. Quand je frappai à la grille de fer de la demeure du Yogi, un garçon vint l'ouvrir. Nous l'informâmes que nous venions de Trissur chercher des bénédictions pour l'Atiraatra yagna. Le garçon informa le Yogi, revint et nous dit : "Swami va vous voir dans deux minutes."*

## ONDES D'AMOUR

*Deux minutes après la porte s'ouvrit. Nous entrâmes et nous assîmes. Le Swami arriva.*

*Le Swami nous donna, à partir d'une coque de noix de coco qu'il tenait dans ses mains, le liquide divin appelé Madhuparka (miel). Ce liquide n'est donné que dans des occasions d'une nature très auspicieuse, rempli de force divine.*

*Ce grand Yogi, de plus de soixante dix ans, regarda mon visage et me demanda : "Êtes-vous le Dr. Radhakrishnan ?" Je fis un signe de tête affirmatif. Il me mit un paquet dans la main, tint ensemble mes deux mains et commença à faire du Mantrajapa. Je ne ressentis d'abord rien de spécial. Mais après 10 minutes, ce fut comme si un courant électrique me passait dans le corps. Je regardais juste autour de moi, je me demandais s'il y avait un câble dont l'isolation était partie, quelque part dans le voisinage. Je me demandais si je n'étais pas assis sur un contact électrique. Mais il n'y avait pas de signe d'une telle chose. Après 12 minutes, je*



*sentis que j'avais perdu conscience pendant une minute à une minute et demie.*

*Puis le Yogi me donna une tape sur la cuisse et dit : "Ce mendiant a prié son Maître de vous bénir et de bénir le Yagna et Il l'a fait. Ce que vous faites est très cher au cœur de ce mendiant. Maintenant, vous pouvez aller au Kerala. Ne perdez aucun temps à Tiruvannamalai." Nous repartîmes immédiatement.*

*Yogi Ramsuratkumar a vécu sous un arbre Punnai pendant 10 ans et il vit encore comme un mendiant. Un homme qui n'a pas pris de bain pendant 40 ans! Il change de vêtements deux ou trois fois par an. Si quelqu'un apporte de la nourriture, il la prend. Il ne se lave pas la bouche et ses seules possessions sont un bâton, un éventail en feuille de palmier et une coque de noix de coco.*

*Selon notre estimation, l'Atiraatra Yagna à Kundur se termina avec un grand succès. Après cela je me rendis de nouveau à Tiruvannamalai.*

*Quand il me rencontra, Yogi Ramsuratkumar dit : “Docteur, si nous nous asseyons ici, nous ne pourrons pas parler sans être dérangés. Les fidèles commenceront bientôt à s'entasser. Aussi allons-nous aller ailleurs.”*

*Je fis signe que oui. Il se leva. Il marcha vers la maison d'un fidèle appelé. Ganesan me demanda jovialement : “Vous avez amené de bonnes pluies en dirigeant le yagna. Comment se fait-il que nous n'ayons pas eu de pluies à Tiruvannamalai pendant les 10 derniers mois ? Pourquoi n'amenez-vous pas un peu de pluie ici ?”*

*Poussé par une pulsion inconnue, sans même arrêter de penser un instant, et sans aucune hésitation, je répondis : “Pourquoi douter ? Dans les prochaines soixante douze heures vous aurez une forte pluie ici pendant au moins 2 heures.”*

*Immédiatement après avoir fini, je regardai le Swami. “Swami, j'ai dit des sottises. Vous devez*

## ONDES D'AMOUR

*amicalement me venir en aide", dis-je pour m'excuser.*

*En entendant cela, le Swami éclata de rire comme un garçon. Riant et riant, il tomba sur mes genoux. Il y resta pendant 2 minutes. Puis il sortit. Il regarda au sommet de la colline d'Arunachala qui se trouve en bordure de Tiruvannamalai pendant plus de 20 minutes puis il se dépêcha de rentrer. Il dit : "Je ne me sens pas bien, je veux m'allonger." Même avant cela une natte était étendue pour qu'il puisse s'étendre, il roula sur le sol.*

*Après un certain temps, le Swami regarda le ciel intensément. Soudain, les signes avant-coureurs de la pluie apparurent.*

*Quand la pluie commença, il dit : "Je suis très fatigué. S'il vous plaît, emmenez-moi chez moi."*

*Je l'emmenai à sa demeure.*

*“Docteur, vous n'avez pas besoin de rester plus longtemps ici. La pluie n'est qu'à Tiruvannamalai.” dit-il.*

*Sans attendre, je quittai l'endroit. Lorsque nous passâmes les limites de Tiruvannamalai, il n'y avait pas de pluie. Mais il y eu une grosse pluie à Tiruvannamalai pendant 2 heures.”*

Le Dr. Radhakrishnan continue de raconter comment Yogi Ramsuratkumar eut un grand impact sur sa vie spirituelle

Les manières simples et douces de Yogi Ramsuratkumar captivaient tout le monde. La plupart des fidèles venaient le voir avec des offrandes de fleurs ou de fruits et il disait gentiment : *“Père vous bénit”* ou *“Ram Ram”* et c'était terminé. Les gens commencèrent à attacher de la valeur à ses gestes, à son regard, et à la tape occasionnelle sur le dos ou au petit coup de ses doigts sur la tête. Ils étaient rafraîchis par la tendre gentillesse qui émanait de lui. Beaucoup

comprirent que le darshan lui-même les rendait purs et complets.

Il pouvait en choisir certains pour une attention spéciale. Yogi tournait son regard perçant vers la personne et la regardait attentivement, levant quelquefois son éventail ou la cigarette près de son œil. Si ce qu'il voyait le satisfaisait, il partait d'un grand sourire, qui se répandait sur tout son visage, comme si un million de fleurs s'étaient épanouies. Quelquefois un rire d'enfant accompagnait le geste. Yogi Ramsuratkumar pouvait même demander à la personne de s'asseoir près de lui, lui tenir la main, caresser la main dans certains cas, passer une main le long de la colonne vertébrale. Certains ont rapporté qu'à son toucher leur corps avait vibré et qu'ils avaient ressenti comme un fort courant électrique qui leur passait à travers. La main le long de la colonne vertébrale stimulait l'ouverture des chakras par la Kundalini, donnant à certaines personnes une expérience spirituelle exceptionnelle. Shri Balakumaran, le célèbre écrivain tamoul, a affirmé qu'au toucher de

Yogi le long de sa colonne vertébrale, il pouvait sentir l'ouverture des chakras, à la suite de quoi il passa par une expérience spirituelle extatique mais douloureuse qui lui ouvrit beaucoup de connaissance ésotérique.

Le Yogi n'utilisait pas simplement le toucher, mais sa parole même, ou sa pensée, pouvait transmettre beaucoup d'énergie spirituelle.

Le toucher même de Yogi Ramsuratkumar a guéri de nombreuses personnes de maladies graves. Shri Ramanan de Tiruvannamalai avait un kyste protubérant sur le cuir chevelu depuis de nombreuses années. Un jour, le Yogi passa, en jouant, la main dessus, et le jour suivant le kyste avait disparu.

Un jour, un homme d'âge moyen apparut et s'assit dans un coin de la véranda de la maison de Bhagavan dans Sannadhi Street, sans ouvrir la bouche. Bhagavan entra à l'intérieur, sortit en portant quelque chose dans son poing, lui donna

quelque chose et demanda à l'homme d'aller prendre un repas. L'homme éclata en larmes, car il n'avait pas mangé les trois jours précédents et voilà que Bhagavan était là, le bénissant et s'occupant de ses besoins les plus basiques sans qu'il ait ouvert la bouche. Après que l'homme soit parti, dit Bhagavan, le pauvre homme fut arrêté par la police alors qu'il n'avait commis aucune faute, et il fut mis en détention pendant trois jours et battu. Des larmes de sympathie avaient jailli des yeux de Bhagavan alors qu'il racontait cela.

Il y avait toujours des occasions où Bhagavan répondait à des questions inexprimées apparues dans le mental des fidèles, lors d'une conversation apparemment fortuite avec quelqu'un d'autre. La question pouvait concerner n'importe quel sujet. C'est aussi de l'expérience de beaucoup que des personnes qui parlaient avec Bhagavan répondaient à ces questions inexprimées ou apportaient une information bien nécessaire.

Un jour un fidèle, Shri Ganesan, était allé à Varanasi pour intensifier sa Sadhana. Bhagavan lui avait dit de n'avoir aucun contact avec le monde extérieur, pas même d'écrire de lettres. L'ami de Ganesan, R., à Tiruvannamalai, se faisait du souci à son propos et il s'en alla pour avoir le darshan de Bhagavan, et aussi pour exprimer ses inquiétudes au sujet de Shri Ganesan. Bhagavan avait des fidèles avec lui, un couple qui lui avait apporté des offrandes, principalement une préparation douce appelée Mysore Pa. Son docteur avait conseillé à Smt. R. de s'abstenir de bonbons. Smt. R. se s'assit tranquillement près de Bhagavan, incapable de parler, parce que Bhagavan était concentré sur le couple. Bhagavan était en train de leur demander comment la femme prenait soin de son mari et si le mari était heureux de la manière dont la femme veillait sur lui.

Bhagavan demanda des détails sur la nourriture et sur d'autre chose, avec une chaleur et une attention que lui seul pouvait montrer – c'était bien plus que ce qu'une femme pouvait



monter ! Entre-temps, il avait ouvert la boîte de bonbons, les donnant un à un à Smt. R., qui les mangea tous, tous les neuf, sauf protester ! Elle pensa en privé : "Je suis venu ici pour avoir des informations sur Anna de la part du Swamiji, et il me donne des bonbons !" Puis Bhagavan demanda au mari : "Comment vous appelez-vous, mon ami ?" L'homme était perplexe car le Yogi les connaissait depuis de nombreuses années, mais il dit poliment : "*Ganesan, Swamiji*". Bhagavan se tourna alors vers l'épouse : "et le vôtre, mon amie ?" et elle dit, troublée comme son mari : "Ganga, Swamiji" et Bhagavan rugit de rire. Avec pas mal de tapes sur les cuisses à ce jeu secret, il dit et répéta : "Ainsi Ganga prend soin de Ganesan, ainsi Ganga prend soin de Ganesan".<sup>6</sup>

Srmt. R. fut doublement ravie, elle avait obtenu son assurance et elle avait partagé un rare jeu privé avec Bhagavan qui, avec son sens de

---

<sup>6</sup> Pour ceux qui ne connaîtraient pas Varanasi, où se trouvait alors Ganesan, elle est située sur les rives de la Ganga (note du traducteur).

l'humour malicieux, avait répondu à ses pensées inexprimées d'une manière indirecte.

Il y a des exemples où Bhagavan a effectué des guérisons en demandant à la personne concernée de manger quelque chose qui pouvait avoir été spécifiquement défendu. Il pouvait donner du sucre candi à quelqu'un et son diabète disparaissait. Ce pouvait être une petite fleur, une feuille, n'importe quoi, c'était le sankalpa de Bhagavan qui était important. C'était quelquefois un simple mot, ou un regard. Des fidèles pouvaient simplement s'asseoir en sa présence pendant un temps et découvrir que leur fardeau était devenu inexplicablement plus léger et ils ressentaient un immense soulagement et un immense bonheur.

Il y a quelques incidents très intéressants qui concernent Shri D.S. Sivaramakrishnan Iyer. Après avoir servi Sri Gnanananda Giri Swami de Tapovanam, il était devenu dévoué à Bhagavan. Shri Sivaramakrishnan Iyer trouvait qu'Il était

l'incarnation du Paramatman. Shri Iyer vivait à Tirukoilur quand il fut affligé par une sérieuse affection stomacale. Il était incapable de bouger et de se rendre à Tiruvannamalai. A ce moment-là, sa nièce l'informa qu'elle allait à Tiruvannamalai. Shri Sivaramakrishna Iyer voulut qu'elle transmette ses pranams à Bhagavan et aussi qu'elle obtienne de Bhagavan du prasad qui soulagerait son affection. La nièce Lalitha transmit ce message comme prévu, message que Bhagavan ignore apparemment. Avant que Lalitha parte pour Tirukoilur, Yogi Ramsuratkumar l'appela et lui demanda de noter :

*“ Jayathu Jayathu Jayathu*

*Ramsuratkumara Yogi Ramsuratkumara Yogi »*

Bhagavan dit : *“Dites à votre oncle d'écrire une chanson avec ces lignes.”* Lalitha, comme prévu, présenta cela à son oncle. Shri Sivaramakrishna Iyer fut déçu que Bhagavan ne lui ait envoyé aucun prasad ni de bénédiction pour être débarrassé de son mal d'estomac mais qu'il ait envoyé ces lignes. Les lignes semblaient

formidables. Il semblait impossible d'écrire de la poésie en les utilisant. Aussi les mit-il de côté. Un jour entier passa sans que la peine ne diminue. Pendant la nuit, Shri Sivaramakrishna Iyer prit les lignes et tenta d'écrire une chanson. Il devait avoir écrit quatre ou cinq lignes quand il ressentit que la douleur diminuait. Il comprit soudainement que Bhagavan avait envoyé cela comme remède. Aussi fit-il un grand effort pour écrire plus et il écrivit 27 vers qu'il appela '*Nakshatra Malar Malai*'. Le temps qu'il finisse le travail, la douleur d'estomac avait complètement disparu.

Il apporta la chanson à Bhagavan à Tiruvannamalai le samedi suivant. Alors qu'il entra dans les environs sacrés de Sannadhi Street, il vit que Bhagavan était en train de parler de la planète Saturne et de ses effets négatifs sur les gens; Il Demanda à Sri Sivaramakrishna Iyer s'il connaissait le '*Nala Charitram*' (l'histoire de l'Empereur Nalan qui subit d'innombrables misères pendant la période où Saturne l'affligea). Shri Iyer se souvint de quelques vers du '*Nala Venba*'.

Bhagavan déclara que tous ceux qui étaient présents seraient libérés des mauvais effets du transit de la planète Saturne.

Cela rappelle un autre grand saint, Shri Nityananda Swami, qui avait soulagé un couple qui avait peur que l'épouse puisse mourir dans les jours suivants du fait d'un mouvement de Saturne. Les astrologues avaient même fixé la date du décès. Shri Nityananda Swami dit : *' Il n'y a aucun doute qu'il y a Saturne, mais il y a aussi Dieu. '*, voulant dire par là que les effets des influences négatives de Saturne pouvaient être amoindris si Dieu le voulait. Il demanda au couple de rester au Ganeshpuri Ashram pendant les quelques jours suivants, ce qu'ils firent. Le jour fatidique arriva et se passa sans aucun incident. Puisque Nityananda Swami les avait assurés que la vie de l'épouse serait sauvée, elle fut capable de survivre à une possible calamité.

Ces Mahapurushas peuvent même annuler les effets négatifs des planètes. Shri

Sivaramakrishna Iyer se rappela plus tard qu'une personne qui avait vu son horoscope lui avait dit plus tôt que lorsqu'il subirait une période de Saturne, il y aurait des problèmes. Mais grâce à Bhagavan, ses problèmes furent réduits au minimum. Non seulement ceux de Shri Iyer, mais aussi ceux de tous ceux qui eurent la grande fortune d'être là ce jour-là pour le darshan de Bhagavan.

C'est un autre trait de Bhagavan. Ses bénédictions ne coulaient pas seulement sur la personne qui les recherchait mais sur tous ceux qui étaient dans la même position. S'il bénissait un couple qui se mariait, les bénédictions atteignaient tous les autres qui étaient dans une situation similaire. Quand quelqu'un avait son darshan et recevait sa bénédiction, Bhagavan bénissait aussi tous ceux qui étaient en relation avec lui. C'est ainsi que des familles entières et des organisations en bénéficièrent, qu'elles en soient conscientes ou non.

Un employé d'un fidèle eut un jour le darshan de Bhagavan et il commença à raconter ses problèmes. Bhagavan l'interrompit et dit : *“N'êtes-vous pas de la famille de Shri Âshish? Mon Père a déjà pris soin de vous et de votre famille. Rien à craindre.”* T.P.M. chante : *“Andine Per Kulam Kathavanâm” “Protecteur de ceux du clan de ceux qui vous approchent.”*

Bhagavan, être cosmique, prend sans aucun doute soin de tous les êtres du cosmos, faisant pleuvoir son amour d'une manière égale sur tous. Mais, comme Shri Krishna le dit dans la Bhagavad Gita :

*“Je suis le même pour tous les êtres, pour moi il n'y en a aucun qui soit haïssable ou cher; mais ceux qui M'adorent avec dévotion sont en Moi et Je suis aussi en eux.”* De même aussi Bhagavan est-il attiré par l'amour et la dévotion manifestés par ses fidèles.

Le rayonnement de Bhagavan attirait de plus en plus de fidèles. Nombreux d'entre eux voulurent que Bhagavan soit logé dans un ashram où ils pourraient se rassembler et avoir le darshan. Mais Bhagavan évita pendant longtemps d'avoir une institution formelle. A la fin des années quatre-vingt, encore plus de chercheurs spirituels venaient le voir. Parmi ces personnes, la plus notable était Devaki. Elle était conférencière au Sri Sarada College de Salem. Elle cherchait Dieu depuis son plus jeune âge. Ses idéaux étaient Sri Andal et Mirabai. Elle cherchait un Guru véritable qui pourrait la guider dans sa quête. La période précédente de sa vie était pleine de pèlerinages aux Tirthas sacrés, aux temples et à divers hommes de Dieu. Elle recherchait la compagnie des Sadhus et des Sannyasins, spécialement ceux du Ramakrishna Matt. Elle était remplie d'admiration pour Sri Ramakrishna Paramahansa, Swami Vivekananda, Sri Sarada Devi, Bhagavan Ramana Maharishi et, en bref, pour tous ceux dont les vies divines représentaient des exemples brillants pour les chercheurs spirituels. Sa quête spirituelle se



termina lorsqu'elle rencontra Bhagavan Yogi Ramsuratkumar en 1986.

Au cours du tout premier darshan, Devaki s'anima en présence de Bhagavan. Elle exprima son intense désir d'avoir le darshan de Dieu; et Bhagavan, reconnaissant ses possibilités spirituelles et sa sadhana passée, la bénit. Ceci l'amena à être transportée à un plan élevé de conscience et de perfection, qui dura plusieurs semaines. Au cours de cette période, son intuition remplaça l'intellect déficient et la raison défectueuse et elle put accomplir ses devoirs avec une facilité et une perfection complètes. Elle avait tout le temps conscience d'être rempli d'amour et de paix, sans agitations relativement au monde extérieur. Comme les vibrations déclinaient, Devaki prit conscience de la divinité de son expérience. Entre-temps, elle se trouva totalement absorbée dans des pensées de Yogi Ramsuratkumar, et tout son être était ardemment désireux du prochain darshan. Elle commença ainsi à voyager à Tiruvannamalai, à passer tous les jours

disponibles aux pieds du Yogi. Il pouvait l'admettre au darshan ou lui demander de sortir, cela n'avait pas d'importance, un simple regard du grand Yogi était suffisant pour elle. Alors que les gens ne sont que trop prêts à mettre à nu leurs difficultés et leur besoins devant l'homme de Dieu qui, espèrent-ils, va les soulager de leurs souffrances, Devaki se trouvait à se demander ce que ferait le Yogi s'il avait faim. Apparemment, il n'y avait là personne pour préparer une alimentation régulière, personne pour se soucier si le Yogi toussait, personne pour s'inquiéter s'il avait un repos physique suffisant; en bref, alors que cet être cosmique veillait minutieusement sur le bien être de tous et se renseignait sur leurs besoins physiques, mentaux et spirituels, il n'y avait personne même pour lui apporter un verre d'eau. Elle prit conscience que Bhagavan ne mangeait que lorsqu'on lui offrait de la nourriture, ce qui veut dire : pas régulièrement. Plus que la fusion avec Dieu, la première inquiétude de Devaki était maintenant centrée autour du bien-être physique du Yogi. Lui qui repoussait le confort physique avec mépris, qui errait pieds nus par

toutes sortes de temps, mangeait quand on lui offrait de la nourriture, dormait sur des sacs de jute et agissait comme son propre portier (s'il arrivait que le garçon qui rendait ce service ne soit pas venu) avait maintenant quelqu'un qui faisait attention à ces détails.

Le Yogi était conscient de la dévotion et de l'attachement croissants de Devaki, et il fit de son mieux pour rompre cet attachement à sa forme corporelle. Nul doute qu'un besoin d'un service physique augmentait parce que le Yogi avançait en âge et, déjà de 1986 à 1990, il avait souffert d'ulcères. Entre-temps, trois autres personnes : Rajalakshmi Vijayakka et Vijayalakshmi avaient aussi commence à avoir de darshan de Bhagavan. Le trait qui les distinguait, à part de fait qu'elles étaient toutes les trois amies de Devaki, était le la dévotion peu exigeante, orientée vers le service, qu'elle avait envers Bhagavan.

Le quatuor loua un ensemble de pièces, qui fut appelée par Bhagavan et de manière

appropriée : '*Sudama*' by Bhagavan; et elles y emménagèrent pour avoir le darshan de Bhagavan aussi souvent qu'elles le pouvaient. Lorsqu'elles virent que Bhagavan rencontrait les fidèles à la Sivakasi Nadar Lodge, elles firent leur affaire de cuire et de fournir le petit déjeuner et le déjeuner. Le noyau de service était formé. Dans le même esprit, les quatre firent construire une maison, en ayant seulement à l'esprit les commodités de Bhagavan.

## LE DIEU ENFANT

Bhagavan attirait les gens à lui comme un aimant. Même des athées à outrance trouvaient ses manières aimables, son savoir immense et profond. Ceux qui avaient de l'amour pour Dieu trouvaient en lui une sagesse éternelle et étaient soulagés simplement en pensant à lui. Les personnes qui avaient des difficultés trouvaient qu'il pouvait résoudre leurs problèmes d'une manière inattendue et imprévue. Tous voyaient en lui la beauté et la spontanéité d'un enfant. Un Enfant avec les traits les plus charmants. Il répondait à l'amour comme un enfant. Son rire, incontrôlé, si contagieux qu'aucun adulte ne pourrait imiter. Il jaillissait comme une fontaine et nous noyait dans des cascades de joie et de gaieté et on oubliait le monde et ses douleurs dans ces purs moments de joie. Les cœurs sortaient et étreignaient cet enfant

ONDES D'AMOUR



charmant, si confiant, si cher, si franc et si beau. Et l'instant suivant on se trouvait en présence de la majesté impressionnante de la divinité qui comprenait l'essence véritable de chacun et qui dispensait sa grâce sur tous, sur ceux qui adoraient, sur ceux qui étaient indifférents, et tout aussi bien sur les railleurs. En bref un enfant extraordinaire, un Dieu Enfant, venu pour nous bénir.

A la Sivakasi Nadar Lodge, quand les fidèles du Ramji Ashram du District de Kanniyakumari se rassemblèrent pour avoir son darshan en 1991, il déclara de manière répétée : Ce mendiant est aussi au Ramji Ashram. *“Ne faites pas l'erreur de limiter ce mendiant à ce corps. Il est partout. Ce mendiant n'est pas limité à ce corps. Il est ici, là, partout; dans la table, dans la chaise, dans les murs, dans l'air même. Ce mendiant n'est pas seulement dans ce corps.”* Les fidèles furent électrisés au-delà de toute expression d'avoir le darshan de ce Paravastu, présent de manière si simple sous la forme de ce sale mendiant.

Un couple dévoué à Bhagavan était venu un jour à Sannadhi Street house pour son darshan, ce pour trouver la maison fermée. Ils attendirent quelque temps puis se rendirent au temple à sa recherche. Ils l'y trouvèrent et leur joie fut grande lorsque Bhagavan leur parla et accepta aussi leur offrande de nourriture. En partant ils dirent : “Notre seul regret est de n'avoir pas pu avoir votre darshan dans votre demeure.” Bhagavan dit : *“Ce n'est que temporaire. Ceci (montrant le Sanctum du Temple d'Arunachalaleshvarar) est la résidence permanente de ce mendiant.”* Leur joie ne connut pas de limite à entendre cette déclaration faite par Bhagavan lui-même, leur faisant comprendre un peu de cette immensité et de cette miséricorde. Voilà cet enfant confiant qui répondait spontanément à l'amour et qui ouvrait nos coeurs de telle sorte que l'amour puisse couler librement.



## **LE YOGI RAMSURATKUMAR ASHRAM**

La pression augmentait sur Bhagavan pour commencer la construction d'un Ashram et il y donna son consentement le 1er janvier 1993 à un fidèle de longue date, Shri Janardhanan.

Par la suite, Janardhan et ses amis recherchèrent avec diligence un terrain et se présentèrent avec plusieurs propositions, à partir desquelles Bhagavan choisit le terrain qui héberge l'Ashram actuel. Bhagavan approuva encore intuitivement les plans extraordinaires dessinés par l'architecte Trissur Ravi. Il dit que l'Ashram devait avoir la divinité, la durabilité et la beauté et qu'il allait répondre à l'avenir aux besoins spirituels de millions de gens du monde entier.

ONDES D'AMOUR



Yogiji est passé par chaque mètre de l'Ashram et il était toujours présent alors les travaux de construction continuaient; faisant toujours pleuvoir ses bénédictions sur tous les travailleurs et sur toutes les travailleuses engagés dans les travaux de l'Ashram. Peu de temps après le début de la construction, un projet très cher au Coeur de Bhagavan commença lui aussi, à savoir celui de nourrir les travailleurs. Au début, la nourriture venait d'un restaurant, mais bientôt une cuisine de fortune fut construite. La nourriture était cuite à l'Ashram et servie. En quelques mois l'ensemble cuisine-réfectoire était apparu, om non seulement les travailleurs mais aussi tout ceux qui venaient à l'ashram recevaient du prasad, la nourriture bénie par Bhagavan.

Alors même que l'idée de l'ashram prenait forme, la santé de Bhagavan devint délicate. Les années de dur labeur, ignorant complètement les besoins du corps, étaient en train de laisser des

traces. Les hommes de Dieu peuvent guérir et guérissent les maladies diverses des fidèles et d'autres qui prennent refuge en eux, mais il n'exerceront jamais ces pouvoirs extraordinaires pour eux-mêmes. Dans un livre sur la vie de Swami Nityananda de Ganeshpuri, il y a un passage où un fidèle demande à Nityananda Swami pourquoi il ne se guérit pas lui-même. Nityananda dit : *“Ce (pouvoir divin) n'est que pour les fidèles; pas pour être utilisé pour cela”*, en montrant son corps. Bhagavan Yogi Ramsuratkumar ratifia cela. En vérité, comment Bhagavan, qui avait une identification complètement rompue avec le corps, aurait-il même pu penser à appeler sur lui ses pouvoirs divins pour guérir ce corps ? La pureté divine qui caractérisait chacune de ses paroles et chacune de ses actions l'avait rendu totalement sans ego. Comment un Mahatma, un avec le Divin, pourrait-il jamais chercher à altérer la volonté divine en se référant à son corps, qui n'appartient qu'au divin ?

Bhagavan avait eu des ulcères d'estomac en 1986 et de nouveau en 1990, quand la situation devint assez sérieuse pour justifier l'appel au Dr. Radhakrishnan de Trissur. Bhagavan vomissait du sang. La perte de sang était si forte que Bhagavan ne pouvait pas bouger. Il se traînait avec difficulté sur le sol. De bons amis – avons-nous besoin de dire comme ils sont fortunés – le prirent chez eux où il reçut une attention et des soins médicaux. Le corps résistant de Bhagavan se remis en bonne santé en l'espace de dix jours, après quoi il ne fut plus retenu. Il était de nouveau à son travail, marchant dans les rues, se rendant au temple d'Arunachaleshvara, recevant et réconfortant les visiteurs et les fidèles continuels. A la pieuse demande du Dr. Radhakrishnan, on s'arrangea avec quelques disciples pour lui envoyer régulièrement une sorte de nourriture qui ne pouvait pas contrarier sa santé. Cet arrangement continua pendant peut-être une année, puis il y eut de nouveau de l'irrégularité dans son alimentation. Il y avait des jours sans nourriture

où il ne mangeait que des bananas et du sucre candi. C'est ainsi que Bhagavan retomba malade en novembre 1993, cette fois avec une furieuse fièvre virale. La fièvre le maintenait couché. Il était même incapable de se rendre aux toilettes, si faible était son état physique.

Un mot maintenant sur l'idée fausse que plusieurs personnes ont à l'esprit concernant la santé de Bhagavan. La plupart des fidèles l'ont vu vigoureux et en bonne santé, tel était son corps. Mais des années d'alimentation irrégulière et des heures incertaines de repos ébranleraient même le corps le plus résistant. Existe aussi l'opinion selon laquelle il ne pouvait y avoir de maladie pour Bhagavan et qu'il était 'au-dessus' de toutes ces choses et que ces symptômes n'étaient que sa lila. Il est vrai que la conscience de Bhagavan ne prêtait qu'un minimum d'attention au corps. Ses souffrances et ses douleurs ne l'empêchaient pas de faire ce qu'il appelait le 'travail de son Père.' Cela était sacré et devait être poursuivi, quelqu'en

soit le coût. Aussi Bhagavan recevait-il les fidèles, leur parlait, les bénissait chaleureusement et faisait son travail ésotérique qui résolvait leurs problèmes de manière inconnue, effectuant aussi des changements subtils dans la personnalité des fidèles, tous inconnus d'eux. La voix vigoureuse, les éclats de rire, la tendresse et l'attention, tout cela était là à coup sûr. Mais après ce travail Bhagavan s'allongeait comme une force épuisée. Cela ne pouvait être connu de personne, à moins que l'on passât des journées avec Bhagavan, particulièrement lorsque sa santé corporelle était précaire. Bhagavan ne s'épargnait jamais quand il s'agissait du "travail de Père", mais le corps humain, divinisé dans le but d'accomplir ce travail, souffrait néanmoins tout comme les autres corps de chair et de sang. De fait, tous les Mahatmas ont montré un mauvais état de santé : Swami Ramdas, J. Krishnamurti, Shri Aurobindo, Mataji Krishnabai, Sri Ramakrishna Paramahansa et Swami Vivekananda, pour n'en nommer que quelques-uns.

Quand Bhagavan tomba malade en 1993, Devaki, qui avait déjà abandonné son travail et qui avait pris sa résidence à Tiruvannamalai dans le seul but de servir et d'adorer Bhagavan, fut consternée de l'impuissance" de Bhagavan. Elle pria humblement pour que Bhagavan puisse déménager à 'SUDAMA' où elle s'occuperait de ses besoins jusqu'à ce qu'il recouvre la santé. Bhagavan, quoique inflexible au début, se soumit à sa pieuse supplication et déménagea à Sudama le 22.11.1993. Le Dr Radhakrishna avait aussi été informé entre-temps et il arriva à Sudama pour s'occuper de Bhagavan. Les autres sœurs de Sudama arrivèrent aussi. Au cours de la semaine suivante Bhagavan récupéra suffisamment. Le Dr Radhakrishnan lui conseilla de repos pendant quelques semaines supplémentaires et les sœurs de Sudama prièrent Bhagavan de continuer à résider à Sudama de telle sorte qu'on puisse prendre soin de ses besoins de manière continue. Leur ferveur et leur sincérité gagnèrent la



confiance de Bhagavan et ainsi commença pour Bhagavan une nouvelle habitation. Voyant l'empressement de Devaki à obéir et son désir de le servir, Bhagavan appela Devaki son *'esclave éternelle'* envoyée par *"Son Père pour aider cde mendiant dans tout son travail."* Il l'appela Ma Devaki et la présenta au monde comme la Mère. Ce fut le début d'un nouveau ministère spirituel. Il dit que toutes les quatre soeurs de Sudama étaient des mères et aideraient Bhagavan dans son travail. Alors qu'il résidait à Sudama, Bhagavan fit remarquer qu'il avait été traité différemment auparavant, mais que maintenant il était traité comme un roi.

ONDES D'AMOUR



ONDES D'AMOUR



ONDES D'AMOUR



ONDES D'AMOUR





**LES ENSEIGNEMENTS DU SADGURU : THE  
L'IMPORTANCE DU NOM**

Beaucoup de fidèles se précipitaient vers Bhagavan pour recevoir de l'aide dans des questions matérielles ou pour recevoir une direction spirituelle. Dans les deux cas Bhagavan ne manquait jamais d'aider. Sadguru qu'il était, il opérait une élévation spirituelle même chez les personnes qui venaient chercher un soulagement à leurs souffrances sur le plan matériel. Le conseil qu'il donnait invariablement était 'n'oubliez jamais Dieu.' Il disait toujours que les maladies du monde n'arrivent que parce que les gens oublient Dieu. Le moyen le plus simple pour se rappeler de Dieu, disait-il, est de chanter le nom sacré, que ce soit Rama, Krishna, Siva, ou Muruga, quelque soit l'Ishta Devata. Lui-même avait reçu le Ramnam de son guru Papa Ramdas, qu'il répéta sans arrêt

pendant plusieurs années, et en l'espace d'une semaine sa conscience avait perdu son identification avec le complexe corps-mental et était devenue une avec le Divin. Il disait : *“Souvenez-vous toujours de Dieu; souvenez-vous du nom.”* Il disait souvent que lorsque le nom était répété, nous sommes un avec Dieu car le nom et le nommé (Dieu) ne sont pas différents.

Il mettait la valeur la plus haute sur la foi comme étant la voie la plus sûre vers Dieu. Il disait souvent : *“Ve mendiant n'est rien, mais il a foi dans les Vedas, dans les paroles des Rishis, des Munis. Ayez une foi totale. La chose la plus essentielle et la plus importante dans notre vie est que nous devons avoir foi en Dieu, une foi absolue en Dieu. Si nous n'avons pas Guru Bhakti ni foi en Dieu, tout ce que nous pouvons posséder n'a aucune valeur. Si nous avons Guru Bhakti et les bénédictions du Guru, alors c'est plus que suffisant et c'est plus que ce que nous pouvons posséder matériellement dans le monde.”*<sup>7</sup>

---

<sup>7</sup> Notes de Vijayalakshmi.

Il appuyait fréquemment sur la nécessité de l'abandon comme étant la clé de tout avancement dans la vie spirituelle. Sans un abandon total, la dévotion ou Bhakti n'a pas de sens. Sa propre vie fut un exemple éclatant de ce total abandon. Un chercheur spirituel devrait continuellement se rappeler que tout ce qui arrive est la grâce Divine. Cela peut avoir pour conséquences ce que nous appelons plaisir ou peine, mais c'est pure grâce, bon pour l'individu, pour l'humanité, pour le tout le cosmos. Ce n'est que parce que nous avons des notions préconçues de ce qui est bon pour nous que nous souffrons de la peine. Bhagavan disait : *“Ce n'est que si les gens n'ont aucune désir qu'il peuvent avoir la paix, Para shanti. Bouddha l'avait atteinte, il l'appelait Nirvana. Swami Rama Tirtha, Ramakrishna, Vivekananda et mon Guru Swami Ramdas l'ont atteinte. Pour obtenir Para Shanti, le mental doit constamment être orienté vers les*



*pieds de lotus du Seigneur. Nous avons besoin de l'aide des Mahatmas.*"<sup>8</sup>

Il attachait l'importance la plus grande à la récitation du nom de Dieu. Il nous aide à atteindre *Chitta Shuddhi*. La répétition du nom est le feu qui consume les *vasanas*. Les *vasanas* sont les tendances ou les penchants qui nous viennent de nos vies précédentes et qui nous conduisent sur le chemin de davantage de Karmas et de leurs conséquences. "*Souvenez-vous toujours de Dieu. Répétez le nom, Rama, Krishna ou le nom de ce mendiant ...*" Il avait l'habitude de dire : "*Père a donné la mission d'enseigner à J. Krisnamurti, Sri. Ramakrishna, Vivekananda, Swami Ramatirtha.*

*Dans le cas de ce mendiant, Père a donné un nom... Quiconque appelle le nom de ce mendiant*

---

<sup>8</sup> Tiré du Journal d'un Fidèle – extraits publiés dans 'Gnana Oli', Juillet 2001.

*quand il est dans les difficultés, Père se précipitera à son aide.*<sup>9</sup>

Cela a été vécu par de nombreux fidèles et c'est la source d'inspiration pour tous. Pour raconter quelques exemples :

Un dévot américain se trouvait un jour au milieu d'un groupe lors du darshan de Bhagavan. Appelons-le Bob. Il faisait partie d'un groupe de musique aux USA. Après être rentré aux USA, le groupe s'embarqua à bord d'un avion pour le Canada où il allait donner un spectacle. La femme de Bob, qui l'accompagnait, lui demanda s'il avait ses billets sur lui. Avec une supériorité masculine et dédaigneuse, il répondit 'oui' sans même vérifier. Au guichet, quand on lui demanda de montrer le billet, Bob, à sa grande consternation, vit qu'il ne l'avait pas. Peu de temps après, il vint à l'esprit du contrôleur que le numéro du billet pouvait se trouver dans (la feuille) d'itinéraire et que, de ce fait, il pouvait délivrer un duplicata du billet; bien

---

<sup>9</sup> Tiré des notes de Vijayalakshmi.

sûr l'itinéraire portait le numéro, mais l'ordinateur, qui devait délivrer le duplicata, ne fonctionna pas. Le contrôleur fit de son mieux; les minutes passaient. Il ne restait que quelques minutes avant le départ de l'avion. Bob conseilla à sa femme de monter dans l'avion et dit qu'il attendrait le billet; la femme monta donc dans l'avion. Le contrôleur se colletait pratiquement avec l'ordinateur, essayant tous les artifices qu'il avait appris pour le faire marcher, mais en vain.

C'est alors que Bob se souvint d'un soir passé à Tiruvannamalai, quelques mois plus tôt, lorsqu'il avait le darshan d'un vieil homme avec un turban et une barbe, vêtu de sales guenilles et qui s'appelait lui-même un mendiant. La douce voix du vieil homme sonna à ses oreilles : 'si vous avez une difficulté, dans n'importe quelle situation difficile, dites les nom de ce mendiant. Père se précipitera à votre aide.' Le coeur de Bob saisit le nom : Yogi Ramsuratkumar. En une minute les doux sons de l'ordinateur qui fonctionnait flotta à

ses oreilles alors que lui et le contrôleur regardait sans y croire l'ordinateur maintenant vivant.

Le duplicata du billet fut délivré comme prévu et Bob se rendit à l'avion.

“Yogi Ramsuratkumar, Yogi Ramsuratkumar”, chantait son Coeur reconnaissant.

Sadhu Rangarajan, un ardent fidèle de Bhagavan, avait reçu la tâche de répandre le Ram nam dans toutes les parties du monde. Au cours des voyages de Rangarajan dans l'Inde du Nord, il s'était rendu en un endroit peu fréquenté sur les rives de la Ganga à Allahabad pour se baigner dans la rivière sacrée. Il se tenait sur un petit tas de sable et prit trois bains, comme il est prescrit, quand le sable s'affaissa. Rangarajan fut emporté par le puissant courant des eaux tourbillonnantes de la rivière. Comme l'endroit était peu fréquenté, cela prit du temps pur que le peu de personnes qu'il y avait sur les rives observent et comprennent ce qui arrivait. Sadhu Rangarajan essaya de toutes

ses forces de rejoindre la rive. Il essaya de lever les bras et de faire un signal qu'on l'aide, mais il fut emporté. Il se souvint alors de son Guru Yogi Ramsuratkumar et lui dit mentalement : "Très bien, je vais mourir aujourd'hui, qu'il en soit ainsi" et il commença à chanter le nom de Yogi Ramsuratkumar. Il eut alors l'impression de flotter près de la surface de l'eau et c'est alors qu'un bateau et que des bras serviables arrivèrent pour l'emmener sur la rive et en sûreté. Il se rappela qu'une des personnes s'était exclamée : "Dieu merci, si nous étions arrivés une ou deux minutes plus tard, vous seriez mort." Après avoir atteint la rive il lui fallut quelque temps pour récupérer. Il regarda autour de lui pour remercier ses sauveurs mais ils avaient mystérieusement disparu. Il écrivit promptement une lettre de gratitude à Yogi Ramsuratkumar le même jour, à savoir le 19.10.91. Le lendemain étant un dimanche, la distribution fut faite bien plus tard. Cependant le même jour, les enfants de Sadhu Rangarajan, Vivekananda et Nivedita étaient allés à Tiruvannamalai pour avoir le darshan de Bhagavan. Ils informèrent Bhagavan que leur père était entrain de voyager dans le Nord et que ce jour-là il serait à Allahabad. Bhagavan le

leva brusquement, alla dans un coin de la pièce et revint avec un bouquet de fleurs qu'il donna aux enfants, en leur disant de partir immédiatement pour Madras et de donner les fleurs à leur mère.

Les enfants obéirent, quoiqu'ils n'en comprissent pas la raison; elle fut connue bien plus tard quand ils apprirent les événements qui s'étaient passés à la Ganga. (L'offrande de fleurs est hautement symbolique : elle indique que la femme qui le reçoit est et continuera d'être une *Sumangali*).

Plus tard, quand Sadhu Rangarajan eut le darshan de Bhagavan et qu'il lui exprima sa reconnaissance, Bhagavan lui dit : *“Pensez-vous que ce mendiant vous ait sauvé la vie ? Lorsque vous étiez emporté par les eaux vous avez appelé Yogi Ramsuratkumar, mais Yogi Ramsuratkumar n'est pas le nom de ce mendiant. Ce mendiant est mort aux pieds de lotus de Swami Ramdas en 1952. Le nom de Yogi Ramsuratkumar est le nom de mon Père et lorsque vous avez appelé Yogi Ramsuratkumar, c'est mon Père qui fut présent. Si ce mendiant a eu la capacité de vous sauver, il ne*

*vous aurait pas autorisé à vous baigner là. Mais en appelant le nom de ce mendiant, c'est mon Père que vous avez appelé.”*

Un incident similaire eut lieu dans la vie de Michael. Michael, un étudiant de Mr. Lee Lozowick de la Communauté Hohm aux Etats-Unis d'Amérique n'avait pas eu le darshan de Bhagavan, mais à travers les enseignements et l'influence de Lee, il avait commencé à ressentir la présence de Bhagavan et de ressentir de l'amour et de la dévotion pour lui.<sup>10</sup> En 1990, il se rendit en Amérique Centrale pour visiter des anciens temples. Un jour, lui et le groupe avec lequel il était allèrent nager au milieu des récifs de corail. Alors que Michael atteignait un récif à quelques  $\frac{3}{4}$  kms du rivage, il remarqua qu'un fort courant le tirait inexorablement vers la mer. Il nagea aussi fort qu'il le put, mais pour rien. Sans réfléchir il se mit à chanter Yogi Ramsuratkumar Yogi Ramsuratkumar Yogi Ramsuratkumar Jaya Guru Raya. Peu de temps après il vit qu'il était sain et sauf. Sur le rivage, on lui dit que chaque année

---

<sup>10</sup> *Michael quitta son enseignant quelque temps après. (ndt)*

plusieurs personnes perdaient leur vie en nageant dans cette région.

Michael sentit que Bhagavan, en lui, l'avait poussé à chanter le nom dans cette situation qui menaçait sa vie, le sauvant ainsi.

Shri Ganesan avait été invité à donner quelques conférences en Allemagne. Il s'y rendait à contre cœur parce qu'il ne souhaitait pas être éloigné de Bhagavan pendant longtemps. Mais Bhagavan lui assure qu'il serait avec Ganesan tout le long du voyage. Les rues de Berlin sont très encombrées et le trafic est très rapide. Les cyclistes ont une voie séparée, marquée par une couleur distincte. Si un piéton traverse la rue contre les règles et a un accident, le piéton seul sera fautif.

Ganesan avait tendance à s'égarer dans la voie des bicyclettes quand il était coupé à parler avec les gens. Charles, qui était responsable de l'invitation qui lui avait été faite de venir en Allemagne, avait l'habitude de le guider anxieusement quand il l'emmenait dans les rues. Un jour, Charles, Ganesan et un autre ami étaient entrain de se promener dans la rue lorsque Charles



alla chercher un taxi. Ganesan s'égara sur la voie cycliste au cours de son intéressante conversation avec son ami. Charles, alors qu'il revenait avec le taxi, vit de loi que Ganesan s'était égaré dans la voie cycliste et qu'un vélo arrivait derrière Ganesan à très grande vitesse; (avec une voie séparée pour les vélos, les cyclistes voyagent à très grande vitesse, à environ 50/60 km/h.) Ganesan entendit soudain un cri : “Yogi Ramsuratkumar, Yogi Ramsuratkumar, Yogi Ramsuratkumar” et il se retourna pour voir le vélo pratiquement sur lui. Avant de pouvoir se mettre de côté le vélo l'avait heurté au bras. Il perdit l'équilibre et s'assit. Le cycliste fut projeté en l'air avec le vélo d'une manière spectaculaire.

Mais, merveille des merveilles ! Le cycliste, en retombant, tomba doucement entre les dalles de pierre mises pour les piétons. Et là se trouvait un développement luxuriant d'herbe qui adoucit sa chute. Miraculeusement, le vélo atterrit lui aussi sans dommage.

Ils furent tous glorieusement sauvés par le nom “Yogi Ramsuratkumar”. Charles n'avait pas

crié "Ganesan" pour attirer son attention, mais "Yogi Ramsuratkumar" - le Taraka Mantra, qui, dit Charles, avait pris profondément racine en lui et qui continuait sans cesse. Ainsi, quand Bhagavan dit : "Père se précipitera à votre aide quand vous appellerez le nom de ce mendiant", c'est absolument vrai.

Il y a de nombreux exemples dans lesquels le nom a ouvert des portes fermées, adouci le coeur des gens, maîtrisé des situations difficiles. Il y a tout un nombre de témoins qui attesteront que le nom Yogi Ramsuratkumar has suscité une réponse immédiate du divin, de Yogi Ramsuratkumar. Car lui et son Père ne sont pas séparés. Il déclare lui-même : *"Père seul existe, il n'y a rien d'autre, personne d'autre. Il est total, entier, indivisible..."* et celui qui vit perpétuellement dans cette conscience ne peut pas être séparé et à l'écart de son "Père".

Shri Perumal Raju, un grand fidèle de Bhagavan, a raconté un incident très intéressant, qui confirmera l'observation ci-dessus. Shri Perumal Raju se rendait à Tirupati, car il était un grand dévot du Seigneur Venkateshvara, et il était

allé recevoir les bénédictions de Bhagavan pour son voyage. Bhagavan lui donna une pièce de monnaie qu'il devait mettre dans le Hundi<sup>11</sup> à Tirupati. Il lui dit aussi de demander au Seigneur Venkateshvara : "Qui est le mendiant de Tiruvannamalai ?"

Perumal Raju, comme prévu, eut le darshan du Seigneur Venkateshvara, se rendit au Hundi et se rappela de mettre dans le Hundi la pièce que lui avait donnée Bhagavan. Puis il posa la question : "*Oh Seigneur, dites-moi, quelle est la personne qui a l'apparence d'un mendiant à Tiruvannamalai ?*" La suite le jeta dans des vagues d'extase qui le firent pratiquement s'évanouir. Parce que la réponse vint : "*Nenudha*", "Vraiment moi-même", en une série d'ondes sonores magnifiques qui l'engloutirent complètement. Il parla à Bhagavan de la réponse qu'il avait reçue du Seigneur. Bhagavan lui demanda de traduire le mot telugu "*Nenudha*". Perumal Raju dit qu'il voulait dire 'moi-même'. Bhagavan répéta la question mais ne put obtenir de meilleure réponse. Il dit alors gentiment : "Perumal Raju, cela ne veut-il pas dire

---

<sup>11</sup> *Tronc (ndt).*

'Vraiment moi-même' ?" Perumal Raju fut de nouveau en extase en voyant que Bhagavan donnait le sens si exact d'un mot en Telugu, langue qu'il n'était pas supposé comprendre. Et c'était encore l'affirmation que Yogi Ramsuratkumar est "Vraiment Lui-même", le Seigneur divin, le suprême, le délice du coeur des fidèles, le Seigneur de l'Univers, toujours-aimant et plein de compassion. Perumal Raju, lui-même Mahatma, pouvait jouir de la lila de Bhagavan en appréciant et en comprenant pleinement. Toutes les fois qu'il rencontrait Bhagavan, il passait chaque minute en sa compagnie en savourant sa puissance, son amour, sa gentillesse, la pure beauté et la merveille qu'était Bhagavan.

ONDES D'AMOUR



**LILA VINODAN**  
**BHAGAVAN JOUE**

Perumal Raju eut une fois le darshan de Bhagavan avec un groupe de fidèles qui se rendaient tous à Tirupati. Bhagavan demanda à Perumal Raju de rester, ce qu'il fit. La nuit arriva et Perumal Raju avait un très grave dérangement d'estomac qui demandaient de fréquentes visites aux toilettes. Il n'avait eu aucun soupçon de ce problème auparavant le jour où il avait prévu de partir à Tirupati. Bhagavan prit soin de lui avec toute l'attention d'une mère et ne lui permit de partir que lorsqu'il eut recouvré une santé et une force suffisantes. Perumal Raju ne peut arrêter son émerveillement et son appréciation de la conscience qu'a Bhagavan de son problème. Bhagavan l'avait vu bien avant qu'il en devînt conscient lui-même. Perumal Raju peut se rappeler

un grand nombre d'exemples où Bhagavan a agi comme le Guru, l'ami, la mère, tout.

Le Dr Sankararajulu, académicien distingué et érudit tamoul, fut d'abord attiré par Bhagavan à cause de son supérieur et mentor le Dr. T.P. Minakshisundaram. Le Dr. Sankararajulu rendit d'abord visite à Bhagavan quand il fut transféré à Tiruvannamalai pour diriger le Arts College. Les étudiants avaient manifesté avec violence à l'intérieur du collège (faculté) et ils avaient gagné une mauvaise réputation comme vauriens incontrôlables. En outre, la famille et les autres intérêts du Dr Sankararajulu se trouvaient ailleurs. Lorsqu'il eut le darshan de Bhagavan il lui parla de son problème mais Bhagavan dit : (*Ingeye Iruppom*'), *'Soyons seulement ici'*. Bhagavan se renseigna en détail sur les problèmes qu'il y avait avec les étudiants. Il conseilla au Dr Shankararajulu d'ouvrir le collège (qui était resté fermé du fait de l'agitation des étudiants) et il lui conseilla aussi de venir 'voir ce mendiant en revenant du collège.' Le Dr Sankararajulu réouvrit

le collège et rassembla les étudiants dans le hall principal, s'adressant à eux sur un ton de conciliation. La situation menaçante se détendit et les étudiants arrêtaient leur agitation et le travail normal du collège reprit. Le Dr Sankararajulu avait l'habitude de faire chaque jour un rapport à Bhagavan, qui se renseignait en détail au milieu de sans arrêter de fumer. La compréhension se fit jour chez le Dr Sankararajulu selon laquelle ce n'était pas lui qui contrôlait la situation, mais Bhagavan qui seul pouvait effectuer et effectuait un changement dans le Coeur des étudiants de telle sorte que le travail du collège puisse reprendre.

Le Dr Sankararajulu avait un frère (le frère n'est plus), académicien distingué qui travaillait comme professeur dans une université. Le recteur s'attacha à ce professeur et ils passaient de nombreuses heures à discuter des dernières avancées scientifiques, des livres, etc. Un jour, le préposé arriva pour demander de signer des bons pour l'achat de livres pour une valeur de plusieurs



lakhs<sup>12</sup>. Le professeur fut informé que le recteur voulait qu'il les signe. Il fut atterré, car la liste des livres contenait des titres dont la majorité regardait d'autres disciplines. Nerveux et mécontent, il dit qu'il voulait parler au recteur avant de signer les bons.

Le recteur, à son tour, fut fâché avec le professeur qui avait osé lui désobéir et il commença à le tourmenter. Le professeur porta l'affaire devant le conseil de l'Université, espérant qu'elle serait arrangée. Là, l'affaire empira. Le recteur nia l'achat de quelques livres que ce soit. Cela équivalait à une accusation selon laquelle le professeur impliquait le recteur dans toutes sortes d'accusations et le mécanisme de punition se mit donc inexorablement en marche pour faire partir le professeur du service.

A ce moment, le Dr Sankararajulu se rendit à cet endroit pour une affaire et son frère le rencontra. Le frère avait une affaire très triste à

---

<sup>12</sup> *Plusieurs centaines de milliers de roupies (ndt).*

raconter. Il dit au Dr Sankararajulu que le conseil allait se réunir le lendemain pour décerner une sanction et qu'il faisait face à une destitution. Le Dr Sankararajulu fut très remué, et il dit à son frère qu'il prierait son Guru, l'homme de Dieu, le Très-Haut qui était venu honorer la terre sous la forme de Yogi Ramsuratkumar. Le frère ne releva guère cela et s'en alla. On doit dire ici que le professeur avait des inclinations vers un mouvement athée qui niait l'existence de Dieu de manière véhémement. Ce groupe athée est fermement de l'opinion que ceux qui croient en Dieu sont des imbéciles. Selon eux, de tels imbéciles perdent leur temps à adorer Dieu, et plus encore, ils trompent des innocents crédules par leurs rituels et leur culte inutile.

Le professeur retourna alors dans sa chambre, seulement pour revenir en courant vers le Dr Sankararajulu quelques heures plus tard. Il demanda au Dr Sankararajulu : 'Es-tu resté ici tout le temps ?'. Le Dr Sankararajulu dit : "Oui, et j'ai prié pour toi." Le professeur était éberlué. Il

bégaya : "Alors, qui est-ce qui est venu me voir il y a quelques heures ?" Il raconta que le Dr Sankararajulu était venu le voir peu de temps après qu'il fût arrivé dans sa chambre et qu'il l'avait emmené dans une pièce où des livres étaient stockés; le professeur avait trouvé la pièce pleine de livres, livres pour lesquels il aurait du signer la demande et qui, selon le recteur, n'avaient jamais été achetés. Il prit quelques livres importants et courut avec eux chez le nouveau recteur (l'ancien avait alors prit sa retraite), et il donna la preuve que les accusations qui avaient été formulées contre lui étaient sans fondement. Inutile de le dire, avec une telle preuve accablante, les poursuites disciplinaires contre le professeur furent abandonnées.

Le Dr Sankararajulu racontait que le frère qui avait été un athée outrancier devint un grand fidèle et que, par la suite, il ne nia jamais l'existence de Dieu.

La question intéressante est celle-ci : Qui est venu voir le professeur pour lui indiquer la pièce où les livres étaient cachés ? A l'évidence, le Dr Sankararajulu était étranger à l'endroit et il n'était pas familier avec les bâtiments et n'avait aucune connaissance du fait que le recteur précédent avait caché les livres quelque part. Qui, si ce n'est le Suprême omniscient, le Très-Haut toujours compatissant, pouvait avoir pris une forme sous laquelle le professeur pouvait avoir confiance pour lui montrer la solution à son problème ? Le très miséricordieux Bhagavan, touché par les prières de son fidèle, avait fait cette démarche très inhabituelle. Le Seigneur Krishna n'a-t-il pas pris la forme de son fidèle Sakta Bai de telle sorte que Sakta Bai pût visiter Pandanus ? Telle est la manifestation phénoménale de cette conscience universelle, le Parabrahman.

Le Dr TP Minakshi Sundaram, le grand savant et érudit tamoul, loue Bhagavan comme étant l'incarnation de yantra, tantra et mantra. Le Dr TPM, à côté de ses connaissances scholastiques,

avait aussi une profondeur spirituelle considérable et il avait pratiqué la méditation pendant de nombreuses années. Il avait pratiqué la méditation transcendante sous le patronage de Maharishi Mahesh Yogi. C'était donc une personne sensible qui pouvait comprendre la dimension extraordinaire de Bhagavan. Quand il chante : *'Yantra Tantira Mantiram potri'*, ça n'était pas une vaine louange. Un incident raconté par Shri Appan Aiyangar, un fidèle, jettera de la lumière là-dessus. Bhagavan voyageait en train et Shri Appan Aiyangar, un contrôleur, était avec lui. Un Sadhu complètement nu entra dans le compartiment et commença à récolter de l'argent. Bhagavan demanda à Appan Aiyangar quel était le prix d'un repas et il donna ce montant au Sadhu. Mécontent, le sadhu demanda de plus en plus d'argent jusqu'à ce que Bhagavan lui donne tout ce qu'il avait, environ 60 Roupies. Le Sadhu, inconscient de la stature de Bhagavan, le bénit.

Yogi Ramsuratkumar dit alors au Sadhu, *'O Swami, vous êtes un grand Sadhu de l'Himalaya.*

*Vous êtes capables de faire des médicaments. L'un de mes amis a attrapé un problème depuis son enfance. Il a eu la polio. Si, avec bonté, vous pouviez fabriquer et donner un médicament, cela le guérirait.'* Le Sadhu fut surpris que Bhagavan, non seulement reconnaissait sa secte, mais qu'il savait aussi qu'il avait ce médicament sur lui. Il donna un peu de ce médicament à l'ami et dit : *'Non seulement vous serez guéri par ma grâce mais vous serez aussi béni par l'obtention d'un enfant au cours de l'année.'* Là-dessus Bhagavan éclata de rire et dit au Sadhu que cela n'était pas une bénédiction pour le pauvre homme qui avait déjà quatre enfants. Un cinquième ne pouvait qu'ajouter au fardeau d'un homme sans travail et sans ressources pour subvenir aux besoins de la famille.

Le Sadhu fut fâché d'être ridiculisé; il jura qu'il montrerait son véritable pouvoir de telle sorte que Bhagavan réalise à quel prix il s'était moqué de lui. Il dit qu'il allait le paralyser. Il prononça alors des mantras qui, apparemment, paralysèrent Yogi Ramsuratkumar. Bhagavan lui demanda : *'Très*

*bien, y a-t-il autre chose que vous puissiez faire ?*  
Le Sadhu était maintenant dans une véritable colère et il utilisa le Hanuman mantra pour paralyser aussi le contrôleur. Le Sadhu le raila : *'Maintenant, voyez-vous mon pouvoir ?'* Bhagavan resta silencieux quelques instant puis il éclata de rire, plein d'éclats de ce divin rire qui remplit le Coeur des fidèles de délice et qui fait disparaître les toiles d'araignée de la confusion dans l'esprit de ceux qui l'entendent. Les effets du mantra disparurent immédiatement. Le Sadhu comprit l'immensité de l'être qui était là, se prosterna et s'excusa avec effusion.

Om Prakash Yogini, une fidèle fervente de Bhagavan, a construit un ashram à Kumara Koil dans le District de Kanyakumari District. L'endroit est plutôt retiré, situé dans des collines accidentées. La nature a doté l'endroit d'une grande beauté, mais, à cause de la nature accidentée du terrain montueux, peu de gens fréquentent l'endroit. Du fait d'un zèle missionnaire avec lequel Om Prakash Yogini

propage le nom et le message de Bhagavan, les gens des villages environnants s'attroupent à l'ashram lors des occasions importantes où ils chantent le nom de Bhagavan avec ferveur et enthousiasme. Mais il y a des jours où il n'y a que peu de fidèles qui le visitent.

Dans l'ensemble, un lieu désert. Om Prakash Yogini se rendit compte que de nombreuses personnes des villages environnant racontaient que des membres de leurs familles étaient possédés par un mauvais esprit et ils recherchaient son aide. Om Prakash Yogini avait l'habitude de prier Bhagavan et de donner des fleurs en prasad, et elle se rendit compte qu'à chaque fois les esprits s'envolaient, laissant la personne libre.

L'ashram lui-même était hanté par un certain nombre d'esprits qui habitaient une pièce particulière, s'assemblaient autour de la Yogiji quand elle y pénétrait la nuit, et continuaient de parler et de rire. En résumé, ils embêtaient le



monde profondément. Protégée comme elle l'était par Bhagavan, elle ne fut pas blessée, mais elle était irritée par leur harcèlement constant et elle en parla un jour à Bhagavan. Bhagavan tira deux fois sur sa cigarette *Charminar* et dit : '*Père vous bénit; vous ne serez plus dérangée par ça.*' Et ce fut tout. La fois suivante où Om Prakash Yogini vint à Tiruvannamalai, elle confirma que, depuis les bénédictions de Bhagavan, ce harcèlement avait complètement stoppé.

On ne peut s'empêcher de se souvenir des esprits qui avaient hanté Swami Vivekananda alors qu'il était à la Vivekananda House à Chennai. Les esprits avaient l'habitude de le harceler et, finalement, ils quittèrent les environs après que Vivekananda leur eût offert *pinda* sur la plage avec des poignées de sable et d'eau de l'océan.

Il y a encore un autre incident. Smt. A. vivait seule chez elle à Tiruvannamalai. Elle avait l'habitude d'entendre un bruit répétitif qu'elle ne pouvait pas du tout localiser. IL n'y avait

ni insecte ni petit animal. Il n'y avait pas non plus de porte ou de fenêtre qui grinçait. Mais le bruit persistait, la dérangeant à des moments inattendus, brisant le silence de la nuit. Elle en parla à Bhagavan. Bhagavan, cette essence de compassion et d'amour, dit qu'il allait aller voir chez elle. Quel grand honneur que cet Être Suprême, assumant la forme la plus simple, accepte volontiers de visiter sa maison ! Bhagavan tint sa parole. Il visita la maison et fit le tour de la pièce trois ou quatre fois. Sa manière de faire le tour est de se rapprocher des bords des locaux. Après cela, il dit à Smt. A. qu'elle ne serait plus dérangée par le bruit inexplicable, et par la suite le bruit cessa tout à fait. Que peuvent en vérité faire de petits esprits, créatures du Tout-Puissant, en présence du Créateur Lui-même ? Mais cet homme de Dieu était différent. Il n'attribuait tout cela qu'à 'Père' qui, dans sa bonté et sa compassion, se débarrassait des problèmes des gens. Telle était son humilité et tel était son souvenir constant de cet esprit suprême qu'il appelait tendrement 'Père'. En dernière analyse,

Père et fils sont un, comme Jésus l'a proclamé. Comment pourrait-il en être autrement, quand l'identité séparée, l'ego, le 'mendiant', était morte aux pieds de Swami Ramdas en 1952 ?

La fille d'un célèbre musicien fut témoin de la fin tragique de son cousin. Elle-même, à peine adolescente, était fort sensible. Elle aimait beaucoup son cousin qui s'était suicidé pour une raison inconnue. Ce fut horrible, cauchemardesque. Elle ressentait la présence de son cousin, qui, disait-elle, lui demandait d'aller avec lui. Personne ne pouvait aider dans cette situation bizarre. Elle se vit pousser des cris pour le chasser. Elle s'identifiait quelquefois à son Ishta Devata Mukambika<sup>13</sup>. Le musicien et sa femme, fidèles de Bhagavan, recherchèrent l'aide de Bhagavan. La mère et la fille arrivèrent. La situation était poignante, la fille hors d'elle-même de terreur et d'effarement. Bhagavan les assura qu'il prierait Père pour son bien et ils s'assirent en

---

<sup>13</sup> *Sur Mukambika, voir "Sri Mookambika, the radiant Grâce", de Srikant (Integral Books) (ndt).*

sa présence pendant plus de deux heures. Bhagavan donnait à la fille des réponses rassurantes à chaque fois qu'elle décrivait comment son cousin décédé l'appelait. Après une heure, la fille avait assez récupéré pour chanter quelques chansons, et Bhagavan la bénissait de manière répétée. Après deux heures, elle pouvait parler de manière rationnelle et elle put ressentir un grand amour et une grande reconnaissance pour Bhagavan. Elle raconta plus tard que les menaces de son cousin mort avaient cessé. En une semaine elle était redevenue normale. Avec son humilité caractéristique, Bhagavan dit qu'il n'avait pas pu aider mais que 'Père' avait fait quelque chose.

## LE DOUX MAÎTRE

La plupart des gens, quand ils entraient en contact avec Bhagavan, voyaient que toutes leurs pensées et toutes leurs motivations les plus secrètes étaient clairement accessibles à Bhagavan et que tout ce qu'ils gardaient comme ultimes secrets lui était connu. C'était une expérience commune qu'il répondait aux pensées. Si Bhagavan parlait encore à nombre d'entre nous, c'était à cause de sa compassion et de sa bonté, et non par parce qu'il trouvait en nous du mérite. Tout le temps, cette intelligence suprême faisait de son mieux pour insuffler en nous quelque mérite, de telle sorte que nous pussions être les bénéficiaires de sa grâce sans limite. Mais hélas, idiots que nous sommes, nous ne pouvions pas le comprendre et nous laissons passer occasion sur occasion. Ce n'est qu'après avoir été exposés à

ONDES D'AMOUR



Bhagavan pendant un certain nombre d'années que la compréhension du mot 'Abandon' se fait jour chez les fidèles. C'est sur les personnes qui se sont abandonnées à lui que Bhagavan peut le mieux travailler. La plupart des fidèles utilisent avec aisance le mot 'abandon'. Ils déclarent que, maintenant qu'ils se sont abandonnés à Bhagavan, il doit veiller sur eux. Mais lorsque Bhagavan demande une petite chose, comme de rester trois jours à Tiruvannamalai, les personnes concernées débitent immédiatement une douzaine d'excuses pour ne pas lui obéir. Si Bhagavan disait que la famille devait rester ensemble même si ses membres se battaient farouchement tous les jours, les membres racontaient tous leurs maux comme si cela remplaçait l' 'abandon'. Ne pas avoir de propre volonté peut être défini comme étant abandon. Jésus, sachant qu'il allait être trahi et exécuté, dit à son Père : '*Que Ta volonté soit faite, pas la mienne.*' C'est cette attitude qui doit être pratiquée à chaque minute du jour et c'est ce que Bhagavan faisait. Jamais il n'a ergoté à la volonté de son 'Père', quelque malheureuses qu'aient pu

être les circonstances de sa vie personnelle, que ce soit un manqué de nourriture, une mauvaise santé, des abus et des insultes effrontées ou, le plus souvent, des personnes ignorantes qui le heurtaient en étant bornées, indifférentes et qui lui désobéissaient. Il prenait tout cela avec une équanimité parfaite. Son conseil continuuel était de demeurer satisfait de toute situation dans laquelle on se trouvait, en prenant conscience que c'était une partie de la volonté Divine. *' En vérité '*, avait-il l'habitude de dire, *' il n'y a qu'une volonté à l'oeuvre et c'est la volonté de Père. Elle est donc parfaite, bonne pour l'individu, pour l'humanité et pour le cosmos. '*<sup>14</sup> Selon lui, tout est un tout relié, intégré. Rien n'est séparé, rien n'est isolé. La science moderne nous dit que si un papillon bat des ailes à Tokyo, il se peut qu'il y ait un orage à New York plus tard. Cause et effet sont amplifiés des millions de fois dans arène cosmique qui est le terrain de jeu du Divin. Seules les personnes qui se sont totalement abandonnées, seules celles dont les egos ne dicte pas d'action hostile au Plan Divin

---

<sup>14</sup> *Tiré des notes de Vijayalakshmi.*



peuvent être les parfaits instruments du Divin comme dans le cas de Yogi Ramsuratkumar. Si l'on veut progresser spirituellement, l'abandon doit être pratiqué à tout moment. En fin de compte, c'est la grâce de Dieu qui fera de l'abandon une réalité vivante. Mais notre sérieux et notre sincérité peuvent attirer la grâce divine, disait Bhagavan. Il faisait remarquer que les gens de sagesse sont toujours heureux quelques soient les circonstances dans lesquelles ils se trouvent. Ils prennent tout comme étant la volonté de Dieu et comme étant donc parfait. Il enseignait invariablement que l'on ne devait pas seulement accepter toutes les situations comme étant la grâce du Divin, mais que l'on devait être reconnaissant.

Bhagavan mit fréquemment l'accent sur la valeur du satsang. Il avait l'habitude de citer Tulsidas qui avait dit que le bonheur de ce monde et celui du paradis combiné n'égalaient pas la joie que l'on tirait du satsang.

Bhagavan n'était jamais fatigué d'expliquer les vertus de la groseille, *Amla*. Il avait l'habitude de boire du jus frais d'*Amla* quand il y en avait. Il mettait souvent dans sa bouche deux morceaux de groseille séchée, particulièrement quand il fumait. Il l'appelait un '*Sarva roga nivarana*.' Il disait qu'il pouvait fumer librement à cause du '*Nellikai*' – voulant dire par là que le *Nelligan* faisait disparaître beaucoup de l'effet nocif de la cigarette. Il recommandait la groseille sous n'importe quelle forme à tous ceux qui venaient le voir et il emballait quelquefois quelques groseilles séchées avec des directives spécifiques d'utilisation. Le groseillier du temple d'*Arunachaleshvara* temple, celui d'un ami et plus tard celui de '*Sudama*' est heureux d'avoir reçu ses caresses affectueuses. Il passait doucement les mains sur l'arbre comme une mère caresserait son enfant. Il vantait aussi les vertus du *Nimba*<sup>15</sup> et de l'*Ashvattha*<sup>16</sup>. Les deux, disait-il,

---

<sup>15</sup> *Neem* en anglais. Nous avons mis ici le mot *sanskrit* '*nimba*'. '*Azadirachta Indica*', margousier. Considéré comme sacré, en fait pour ses vertus médicinales. Considéré comme le meilleur purificateur du sang, notamment (NdT).

sont utilisés comme pesticides pour l'eau des puits dans l'Inde du Nord.

Quand il était à Sudama, où Bhagavan vécut les sept dernières années de sa vie corporelle, il se levait à 3 heures du matin – souvent même plus tôt – et il attendait que les soeurs de Sudama soient levées à la même heure. Son alimentation était celle qui avait été suggérée par le Dr Radhakrishnan de Trissur. Le régime était saint et salutaire mais il contenait moins de piment, un peu de sel et pas de tamarin. On n'utilisait pas d'huile pour la cuisson. Il était de nature à convenir à un enfant ou à une personne âgée, facile à digérer et ne contenant aucun ingrédient nocif. On chantait la Bhagavad Gita le matin et plus tard on lisait la 'Gita'.

Tout ce que disait Bhagavan était du niveau le plus élevé. Il prenait l'exemple de

---

<sup>16</sup> *Ashvattha est le nom sanskrit. Ficus religiosa. Cet arbre est aussi connu sous le nom de pipal. C'est sous un ashvattha que Bouddha reçut l'illumination. Arbre sacré, pour ses vertus médicinales. Il serait l'arbre qui émet le plus d'oxygène. (NdT).*

l'Ashram d'Aurobindo et de Swami Vivekananda pour démontrer que servir l'humanité était le but le plus élevé; servir de manière désintéressée, reconnaître la divinité des êtres et servir par amour de cette divinité. Dédier ce service au Guru est le *seva* le plus élevé. Il disait que le salut reposait dans de service même.

Après avoir atteint le sommet de l'unité advaïtîque avec le Suprême, Bhagavan connaissait intuitivement la voie dans laquelle chaque Sadhak devait être conduit. Pour la plupart c'était la Bhakti Marga mais quelques-uns avaient besoin d'un' direction dans la Gnana Marga. Il guidait chacun avec douceur, toujours élevant, exaltant. Et la plupart du temps sa présence même et ses vibrations rendaient les concepts les plus difficiles à la portée de l'entendement humain. Soudainement, les noeuds qui attachaient la corde était défaits, les pierres d'achoppement de la route étaient supprimées. Brillant devenait le chemin à suivre. Il n'arrêtait pas de mettre l'accent sur le besoin d'un souvenir continuel de Dieu, qui, lui-

même, laverait le mental de toutes les impuretés. Des sadhaks sérieux firent l'expérience de activation de la kundalini en sa présence. Un conseil ou un toucher n'étaient même pas nécessaires. Il y eu des personnes qui virent avec des problèmes d'activation des cakras du fait de leurs pratiques spirituelles. Peut-être par manqué de direction, ou par manque de *Chitta Shuddhi* ils pouvaient subir des angoisses sous forme de souffrances physiques, de sensations de brûlure ou autre sensations déplaisantes. La seule présence physique de Bhagavan était suffisante pour qu'ils soient débarrassés de ces phénomènes indésirables. Dans certains cas Bhagavan a suggéré des remèdes comme la récitation du Ram mantra ou du Guru mantra pendant un certain nombre de fois, ou le conseil clair de retourner voir le Guru que la personne pouvait avoir abandonné.

A cet égard, il convient de mentionner que Bhagavan conseillait à chacun de s'en tenir à son Guru et de n'en pas changer. Il n'a jamais encouragé qui que ce soit à désertter son Guru. Son

conseil, à la fois oral et subtil, était tel qu'il renforçait et augmentait la foi dans le Guru.

Bhagavan disait souvent : Ceux qui lisent la “*Gnaneshvari*” ne seront plus les mêmes. La “*Gnaneshvari*” est le commentaire sur la Gita du grand saint Gnaneshvar qui vécut près d'Alandi au Maharashtra au 12<sup>e</sup> siècle. Gnaneshvar Maharaj, considéré comme une incarnation du Seigneur Mahavishnu, a interprété la Gita avec extase, avec des passages embrasés d'amour et d'adoration envers le Seigneur. Au chapitre 13, la phrase (13, 6) '*acharyopasanam*', Gnaneshvar Maharaj écrit plusieurs pages sur la manière dont le Guru doit être adoré et servi. Bhagavan fit lire ce passage plusieurs fois lors du petit déjeuner dans la gutte à l'ashram. C'était une indication claire que tous devaient apprendre à servir le Guru de cette manière. Il disait que cela même attirait la grâce. Selon Bhagavan, la grâce n'est pas quelque chose de séparé ou d'inatteignable. Elle est toujours entrain de se déverser sur nous. Nous devons nous rendre aptes à la recevoir. Il disait : “*La Grâce se*

*déverse sur nous tous comme la pluie.*” La Grâce est inséparable de Dieu et elle est toujours présente partout. Dieu est partout et il est donc en tout; Dieu est partout et tout est en Dieu. Lui, trempé de Ramnam et de conscience de Ram, ne voyait que Dieu partout et il s'évertuait tout le temps à ce que ses fidèles le Voient partout, ressentent Sa présence partout et en tout.

Yogi Ramsuratkumar était le modèle de la courtoisie et de la considération. Aucune parole de reproche ou d'invective n'a jamais quitté ses lèvres. Même quand il décrivait des événements déplaisants, il élevait cela à des hauteurs de bonnes manières. Il décrivait un jour comment il était parti pour les Himalayas en 1948 à partir du Ramanashram. Il n'avait pas d'argent avec lui. Le billet de chemin de fer coûtait quelques roupies mais, selon lui, “ Personne ne put les donner. » Finalement quelqu'un lui donna l'argent. Il n'y eut pas un seul mot de reproche pour tous ceux qui l'avaient repoussé rudement. Il était reconnaissant envers la personne qui lui avait donné l'argent et il

lui renvoya rapidement après avoir rejoint sa ville natale.

Plus récemment, il y eut un incident dans lequel Bhagavan fut très rudiment traité par une personne qu'il avait connue pendant longtemps. En réponse, Bhagavan tomba à ses pieds. Mais l'homme réagit en disant : '*Idellam Enkitta Vechukkade* ', ce qui veut dire : '*N'essayez pas cela avec moi.*' Ceux qui étaient là, qui comprenaient la divinité de Bhagavan, furent très irrités et parlèrent de l'affaire avec lui. Mais Bhagavan répondit avec une douceur toute de lui : "*Que faire ? Un contact a été établi, de telle sorte que la personne puisse être aidée. C'est facile pour ce mendiant de tomber à ses pieds. Mais c'est difficile pour cette personne.*".

Des fidèles admiraient un jour les manières exquises de Bhagavan de ne pas prononcer un seul mot de reproche, même envers des personnes qui étaient rudes avec lui. Ils demandèrent : "Bhagavan, pourquoi ne nous



enseignez-vous pas à être comme cela ?" Bhagavan dit sans même une pause *"Quoi d'autre pensez-vous que ce mendiant fasse ?"* Il nous apprenait ainsi par l'exemple plus que par des discours comment devenir des êtres humains cultivés.

De nombreuses personnes célèbres dans différents domaines eurent le darshan de Bhagavan. Les sommités comprennent un ancien Premier Ministre, des Ministres du Gouvernement central et des Gouvernements d'Etats, des juges de la Haute Cour et de la Cour Suprême, des administrateurs, des Officiers de Police, des hommes d'affaires, des industriels, etc. La plupart d'entre eux retirèrent un bénéfice substantiel de ce satsang. Mais hélas, les chercheurs spirituels étaient peu nombreux. Beaucoup venaient à lui pour résoudre leurs difficultés de leurs affaires matérielles et pour avoir l'esprit en paix, ce qu'ils obtenaient invariablement. Du fait de la grâce abondante qui s'écoulait de Bhagavan, ils tiraient aussi un bénéfice spirituel, bien que beaucoup n'en eussent pas conscience.

Bhagavan Yogi Ramsuratkumar est unique parmi les Gnanis. On peut trouver des ressemblances chez Seshadri Swamigal et chez Nityananda Swami de Ganeshpuri. Bhagavan lui-même a fait parfois de telles références, comparant sa folie avec celle de Seshadri Swamigal. En lisant le livre sur Bhagavan Nityananda de P.V. Ravindran, il fit remarquer que ceux qui comprennent Nityananda '*comprendront aussi un peu de ce mendiant.*' La vie et les actes de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar défient la classification. Il est essentiellement un avadhuta. Sa Sainteté Amritananda Mayi de Vallikkavu (Kerala), lors de sa visite à Tiruvannamalai l'a reconnu comme tel.

Cependant, la seule manière dont on puisse comprendre les hommes de Dieu est de les aimer, et Bhagavan Yogi Ramsuratkumar répondait à l'amour comme un enfant à sa mère, comme le lotus au soleil, comme la terre desséchée à la pluie. Plus l'amour et l'adoration étaient

dépourvus de sens critique et plus important était son épanchement d'amour; car l'amour est la chose qui adoucit le cœur et nous rend réceptif à la grâce. Ceux qui se plaignent de ne pas avoir reçu ou d'avoir reçu moins de grâce ne l'ont pas approché avec un amour inconditionnel. Ceux qui furent capable de lui donner cela reçurent plus en retour. Mais peu étaient capables de le faire.

L'oeuvre de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar a des dimensions cosmiques. Sa lecture des journaux et son suivi de certains sujets nouveaux montraient qu'il travaillait sur certaines situations et donnait une direction et une forme à l'évolution des évènements. Il fumait quand il écoutait les nouvelles, mettait le journal de côté, puis suivait la situation les quelques jours suivants. Il y a eu des exemples concrets de la manière dont une horrible situation de guerre qui s'intensifiait se calma soudainement, ou des querelles de partis ou à des niveaux ministériels qui se résolurent soudain de manière amicale. Des articles sur les Vedas, le Sanskrit, le Dharma

hindou, les Shankaracharyas, etc., étaient écoutés avec soin et attention. Les efforts vertueux étaient bénis et on pouvait être témoin de leur progrès (il est tout à fait possible que les sacs de jutes de vieux journaux puissent contenir du matériel de valeur concernant ce travail.).

Il ordonnait que les lettres qui lui étaient adressées soient mises en réserve et non jetées. Un jour, Ma Devaki lui demanda si ces lettres pouvaient être utilisées, car elles contenaient des références aux miracles qu'il faisait. Il nia avoir fait quelque miracle que ce soit. *'Non Devaki, ce mendiant n'a pas fait de miracle.'* *'Miracles de Père.'* *'Oh oui. Elles contiennent certaines références à des miracles de Père.'*<sup>17</sup>

Au début de 1996, Bhagavan trouva qu'il était difficile de se déplacer et les médecins furent appelés à l'aide. On trouva que Bhagavan souffrait d'une forte pression sanguine. Le repos lui fut conseillé. Bhagavan prit un peu plus de repos

---

<sup>17</sup> A partir des notes de Vijayalakshmi.

qu'il ne le faisait habituellement, mais le travail divin, le 'travail de Père' était sa première considération et c'est pourquoi il retourna bientôt au travail. En 1997, quand la structure principale de l'auditorium fut terminée, le travail dut être arrêté, et Bhagavan dit qu'il reprendrait quand son Père voudrait qu'il reprenne. Il ressentait aussi que sa santé n'était pas aussi bonne qu'elle avait l'habitude d'être.

Bhagavan, en constituant l'acte de l'administration de l'Ashram, nommé le Juge Sri. T.S. Arunachalam administrateur à vie et il le nomma aussi comme son successeur spirituel. Bhagavan avait la plus haute considération pour son honnêteté et son intégrité et il le fit *Sarvadhikari* de l'Ashram. Le Juge T. S. Arunachalam avait eu son premier darshan de Bhagavan en 1989 et il avait par la suite été attiré vers Bhagavan comme par un aimant. Bhagavan recourut à son aide dans plusieurs questions et il souhaita qu'il soit à l'Ashram même et le Juge

Arunachalam, après avoir pris sa retraite, arriva à l'Ashram à la fin de 1998.

Bhagavan continua de donner son darshan comme à l'habitude et il rencontrait tous ceux qui désiraient le rencontrer personnellement pour exposer leurs problèmes. Il continua toutes ses activités comme d'habitude. Les personnes qui venaient en sa présence voyaient leurs difficultés résolues, leurs affections guéries et elles repartaient l'esprit en paix. Il parla moins dans les quelques années suivantes.

## LE MAHASAMADHI

En juillet 1999, Bhagavan tomba malade avec une fièvre qui fut rapidement guérie. Mais en quelques semaines il retomba malade. Le médecin qui s'occupait de lui le pria de lui permettre de l'examiner complètement. Bhagavan accepta. Le médecin trouva une tumeur mais Bhagavan lui interdit d'utiliser des méthodes de médication sévères. La chirurgie fut exclue.

Entre-temps, Bhagavan avait commence un projet qui lui tenait à coeur : le *Ma Devaki Vedapatasala*. Un terrain à l'intérieur de l'ashram fut assigné dans ce but et les fondations furent posées le 26 février 2000. Bhagavan voulait que le bâtiment soit terminé aussitôt que possible. Shri Anjaneyalu, l'entrepreneur, prit conscience de l'urgence et termina les travaux en mai et délivra le

bâtiment. Une 'guest-house' fut construite pendant la même période sur une portion de terrain proche de la grille de l'Ashram et acquise par l'Ashram et elle fut aussi terminée rapidement.

De mars à fin mai 2000, Bhagavan eut l'habitude de s'asseoir dans une hutte improvisée érigée en face du bâtiment du *Vedapatasala*. Il ne se rendit pas à l'auditorium ni à la porte de l'auditorium où il recevait habituellement les fidèles. Il se concentra pleinement sur le bâtiment qui était en train d'être érigé, déversant ses bénédictions à chaque étape de la construction. Il dévoila que bien que le nom fût *Vedapatasala*, ce serait un institut qui sponsoriserait et promouvrait la recherche sur les Vedas et les Shastras de notre pays. Il dit que ce serait le centre d'acquisition de tous les aspects du savoir et de la culture émanant des Vedas, en bref, *Bharatiya Samskriti*. Ce serait le cœur de l'Ashram, irradiant les énergies spirituelles des Védas. Il dit que Ma Devaki serait responsable de la direction et du fonctionnement du *Vedapatasala*. Il parla beaucoup pendant cette



période de ses jours passés alors qu'il errait dans l'Inde, mais il repoussa toute tentative faite pour l'enregistrer.

Entre-temps, sa santé se détériorait visiblement et elle atteignit un stade où il lui fut impossible de marcher même en le soutenant. La fièvre devint plus fréquente. Au début du mois de mai 2000 il fut confirmé que la tumeur était en réalité cancéreuse. Pourtant Bhagavan écarta tout traitement drastique. Ceux qui savent quelque chose de la maladie peuvent imaginer quelle souffrance intense Bhagavan peut avoir subie. Mais la souffrance était endurée sans plainte. Yogi Ramsuratkumar continua de résister à tout traitement sévère et refusa complètement de subir une opération chirurgicale. Si le médecin traitant envisageait la chirurgie, il ne lui était pas permis de se rendre près de lui pour panser la tumeur !

C'était une angoisse absolue pour les gens qui étaient près de lui. Ma Devaki le suppliait tous les jours, non, plusieurs fois par jour d'accepter un

traitement allopathique systématique puisque l'on savait très bien que Bhagavan n'utiliserait pas ses pouvoirs de guérison sur lui-même. Mais Bhagavan s'opposa toujours à un traitement allopathique. Pratiquement toute sa vie il avait eu confiance dans les systèmes de médecine ayurvédique et Siddha lorsque sa santé avait nécessité des médicaments. Même alors il fut inflexible sur le fait qu'il ne devait y avoir aucunes mesures extrêmes de traitement. Le Juge Arunachalam et d'autres proches le prièrent aussi. Quelques Mahatmas le prièrent aussi d'accepter une opération. Le Dr. Rangabhayam vint de Madras et passa la journée avec lui, lui expliquant les développements probables de la maladie. Mais tout cela n'eut que peu d'impact sur Bhagavan. Il exprima de temps en temps le souhait d'aller quelque part et cela fut immédiatement réalisé.

C'est ainsi que Bhagavan visita le barrage de Sathanur<sup>18</sup>, Tirukoilur et Kattu Siva près de la

---

<sup>18</sup> A 30 kms de Tiruvannamalai, construit sur la rivière Pennaiyar (Thenpennai). Il forme un lac entouré de parcs (NdT).

montagne Arunachala et il visita aussi l'ancienne maison de Sannadhi Street. Ces jours-là, il était heureux du mouvement, du bon air et du satsang. Mais sa santé continuait de se détériorer. La souffrance s'intensifia, le faisant gémir continuellement. C'est ainsi que passèrent quelques jours avec Ma Devaki et d'autres qui lui étaient proches à le prier tous les jours d'accepter un soin médical intensif. Le 16 août, Bhagavan donna un consentement réticent et des préparatifs furent immédiatement faits pour l'emmener à l'hôpital du Dr N. Rangabhashyam à Chennai. Le 17 août, Bhagavan fut conduit à l'hôpital. Un check-up montra que la plupart des paramètres vitaux étaient irréguliers et le personnel de l'hôpital lui donna donc des soins intensifs pendant trois semaines pour les stabiliser. L'opération eut lieu de 11 septembre 2000 et commença alors la convalescence avec des soins intensifs de la part du personnel de l'hôpital et avec, partout, les prières continuelles des fidèles. Bhagavan commença à se remettre et il put voyager dans Chennai, bien que d'une manière limitée. Il était

incapable de recommencer à marcher. Se rangeant aux souhaits inquiets des fidèles, Bhagavan donna son darshan à l'hôpital même, et c'est ainsi que des milliers de fidèles purent avoir son darshan.

Il quitta l'hôpital le 23 novembre 2000 et retourna à Tiruvannamalai. Le voyage lui-même l'épuisa. Pendant pratiquement trois semaines après avoir rejoint l'Ashram à partir de Chennai, Bhagavan n'eut pas le genre de soin médical intensif qu'il avait eu à l'hôpital. Il y avait aussi une infection persistante qui eut pour résultat une forte fièvre continue. Les systèmes du corps, qui avaient vaillamment résisté à tant d'attaques, cédèrent finalement. Le 20 février à 3h19, le corps physique cessa de fonctionner.

En cette période d'un an, les immenses réserves de force de Bhagavan avaient encore été maintes fois éprouvées. La paix et l'amour qu'il continuait d'irradier pendant les mois de la maladie étaient phénoménaux. Pendant les mois de convalescence, alors qu'il était à l'hôpital à

Chennai, il y eut un satsang quotidien. Des citations de Bhagavan tirées de Tulsidas, Kabirdas, Mahaperiyavai et autres, des anecdotes tirées de la vie des saints étaient des fêtes, qui laissaient sur la faim. Sa gaieté et sa paix au travers de sa peine et de sa souffrance extrêmes nous faisaient prendre conscience de plus en plus de cette énorme présence sous la forme de Bhagavan. De parfaits étrangers étaient immédiatement attirés par lui et voulaient le servir. Sa répétition du fait que l'on n'était pas le corps commençait à être comprise.

Lors de la phase aiguë de sa maladie, les médecins décidèrent de procéder à une dialyse du fait que les reins fonctionnaient de manière erratique. La dialyse réussit d'abord. Mais, du fait de la chute de la pression sanguine, elle ne put pas être poursuivie. La fièvre fit rage. Les poumons se congestionnèrent. Pourtant à travers tout cela, Bhagavan, l'incarnation de la paix et de la compassion, continuait de lever son bras droit en bénédiction alors que les fidèles passaient en ligne à la fenêtre de la chambre dans laquelle il était

allongé. C'était tout à fait remarquable que la conscience Suprême prenne note du fait que des milliers de fidèles affluaient pour apercevoir leur bien-aimé, alors dans son corps mortels pour les derniers moments de son corps mortel. La langue continuait de prononcer le Ram nam, les yeux étaient fermés la plupart du temps mais le bras droit était souvent levé en bénédiction. C'était un spectacle magnifique. Bhagavan avait pris soin de nous enseigner, toujours et toujours, que nous n'étions pas le corps; le corps est au mieux un vêtement porté par l'Atman. Il est sujet à la croissance, à la décadence et à la mort; mais l'Atman, le Suprême, est constant, immuable, à jamais bienheureux. Les derniers jours de Yogi Ramsuratkumar prouvèrent que, bien que le corps souffrît un supplice inouï, l'esprit, de manière invincible, répandait l'amour, la compassion et les bénédictions.

Même dans les affres de la souffrance intense, il ne demanda rien, mais il permit que l'on s'occupât médicalement de son corps. Dans les

dernières heures il devint totalement silencieux, quoiqu'il levât son bras droit en bénédiction occasionnelle. La respiration devint difficile et finalement s'arrêta. Une paix ineffable irradiait de son corps mortel. Cet abandon du corps n'affecta pas cette *Chaitanyam*<sup>19</sup>, toujours présente et irradiante dont la présence pouvait se ressentir et être vécue.

Même ce corps mortel semblait rayonnant et c'était comme si Yogi Ramsuratkumar ne faisait que dormir. Le corps fut placé dans l'Auditorium de l'Ashram le 20 février 2001, de telle sorte que les fidèles puissent rendre hommages aux restes mortels de ce splendide avatar. Tout au long de la journée, des milliers de fidèles affluèrent à l'Ashram pour avoir un dernier regard. Beaucoup éclatèrent en sanglots. Il y avait des larmes dans tous les yeux. Bhagavan Yogi Ramsuratkumar s'était empire de leurs coeurs et chaque sentait qu'il ou elle avait perdu un ami cher, un père, une mère, un enfant, un Guru, Dieu. Il était en vérité

---

<sup>19</sup> *Conscience (NdT)*.

tout pour tous, et même ceux qui ne l'avaient vu qu'une fois avaient été profondément affectés par son énergie spirituelle.

Il fut solennellement baigné et revêtu de nouveaux vêtements le lendemain, et il fut porté en grand appareil autour de l'Ashram, avec des volontaires for désireux de le porter. Des milliers de personnes accompagnèrent la procession. Yogi Ramsuratkumar reposait dans la béatitude, le visage et le corps ne montrant aucun des signes de mort ou de délabrement. En effet le visage semblait rayonnant et simplement endormi. Après la procession, son saint corps fut emmené à l'endroit de son Samadhi définitif tandis que ses fidèles et admirateurs faisaient entendre des gémissements à fendre le cœur. Au milieu des chants védiques, son corps divin fut descendu doucement à l'intérieur du Samadhi qui fut ensuite rempli de cendre sacrée, de camphre, etc... Son séjour corporel était finalement terminé.



L'abandon du corps par cet être magnifique a laissé un grand vide dans la vie de ceux qui vivaient avec lui. Pourtant sa présence remplit tout l'Ashram et partout les gens peuvent ressentir sa présence quand ils pensent à lui. La manière dont il a pu faire connaître l'abandon de son corps à quelques fidèles est en vérité remarquable.

Shri Gajaraj, sa femme et quelques parents avait entendu parlé du grave état de santé de Bhagavan et étaient venus à Tiruvannamalai. La fille ne put pas venir. A sa grande surprise, elle vit Bhagavan venir au seul de sa maison et qui demander : *' Tous les autres sont venus; pourquoi n'êtes-vous pas venue ? '* La fille fut confondue. Il demanda un peu de babeurre et la fille courut pour en ramener. Lorsqu'elle revint il n'était plus là. Il est aussi apparu dans les rêves de quelques personnes et leur a fait connaître l'abandon de son corps.

Mais ce qu'il y a de plus spécial à propos de notre Bhagavan est que des gens purent ressentir

sa présence en des endroits lointains, même alors qu'il était dans son corps. Ce phénomène continue même aujourd'hui. Beaucoup de personnes ont affirmé que c'est une présence très vivante et extrêmement sensible. Plus tôt, Bhagavan avait déclaré que le corps avait certaines limitations et qu'il pourrait travailler mieux sans le corps.

Après tout le corps n'est nécessaire que dans le monde phénoménal. Cet Être Suprême qui est pure conscience est pur Atman et est toujours présent, toujours en nous. L'énergie rayonnante de Bhagavan continue et continuera de nous inspirer avec une force nouvelle pour supporter son absence physique et nous aider à continuer le travail qui lui est cher. Que pouvons-nous faire si ce n'est de courir très souvent vers lui, comme des enfants vers leur mère, et de l'implorer et de le prier de nous guider et de nous aider ? Lui, cet amour et cette compassion incarnés, est toujours prêt et disposé à le faire. Puisseons-nous le prier de nous donner la sensibilité pour être ouverts à sa direction à chaque pas.

## LE SAMADHI

Un *Shiva Linga* et un *Saligram*<sup>20</sup> furent places sur le Samadhi en reconnaissance du fait que Bhagavan était à la fois Siva et Vishnu. Depuis, des puja quotidiennes sont accomplies pour Lui. Lui, l'Infini, qui a vécu l'infini alors qu'il était dans ce corps, continue de rayonner son énergie dynamique au profit de tous. L'écrivain célèbre Shri Ra. Ganapati avait l'habitude de l'appeler '*Prema murti*'. Comme cela est vrai ! Trouvant cela insuffisant, Ra. Ganapati continua de décrire ce Mahatma comme gonflé par la divine folie de l'amour. Combien cela est encore vrai ! Il était rempli d'amour pour le cosmos entier, pour tous les êtres de sa manifestation. Il les reconnaissait

---

<sup>20</sup> Pierre fossile caractérisée par des marques de disque, emblème de Vishnu (NdT).

## ONDES D'AMOUR

tous comme n'étant que les formes du divin et toujours unis en 'Père', Dieu. Il était plein d'amour pour eux tous. Il a dit en plus d'une occasion qu'il ne pouvait que bénir et jamais maudire. Ses éclats de colère de temps à autre étaient aussi des bénédictions. La colère chassait du fidèle les choses indésirables.

Cet amour incarné a permis au corps de tomber mais Bhagavan Yogi Ramsuratkumar est très présent, faisant pleuvoir sa grâce sans bornes sur tous. Pussions-nous, par sa grâce, nous souvenir de ses enseignements et nous souvenir toujours de Dieu. Que notre foi devienne comme un roc, solide et puissante comme les Himalayas. Pussions-nous, par sa grâce, apprendre l'abandon. Et, dernière chose mais non la moindre, puisse notre sérieux et notre sincérité dans la pratique de ce qui vient d'être dit augmenter tous les jours.

ONDES D'AMOUR

**Om Tat Sat**

*Yogi Ramsuratkumar Paramananda*

*Yogi Ramsuratkumar Premasvarupa*

*Yogi Ramsuratkumar Parma Karunya*

*Yogi Ramsuratkumar Paramahansa*

*Yogi Ramsuratkumar Yogi Ramsuratkumar*

*Yogi Ramsuratkumar*

*Jaya Guru Raya*

## **TEMPLES DE BHAGAVAN YOGI RAMSURATKUMAR**

### **1.- KUMARAKOIL, RAMJI ASHRAM .-**

Bien que ce ne soit pas un temple, ce fut, chronologiquement, le premier endroit de culte public inauguré pour Bhagavan Yogi Ramsuratkumar par Swamini Om Prakash Yogini, une Sanyasin qui prit la voie spirituelle dans sa 19<sup>ème</sup> année. Elle est totalement dévouée à Bhagavan et à ses enseignements. Elle a pu construire une salle spacieuse avec quelques chambres (cela dupliqué au premier étage) où elle a installé des portraits de Yogi Ramsuratkumar et de son Guru Papa Ramdas et de Mataji Krishnabai. La peinture représentant Bhagavan est vivante et vive et elle capture le cœur de personnes qui visitent le Ramji Ashram. L'endroit vibre des sons du Ramnam et du Bhagavan nam qui sont chantés avec régularité et dévotion.

ONDES D'AMOUR



**2.- KANIMADAM MANTRALAYAM .-**

Shri Pon. Kamaraj, un avocat du barreau de Nagarcoil, fut entraîné dans la dévotion de Bhagavan quand il le rencontra en 1984. Bhagavan le guérit de sa leucémie par une tape énergique dans le dos. Cette tape semble aussi avoir fait monter ses énergies spirituelles latentes. Il dédia la terre qu'il possédait sur le rivage à Kanimadam à la construction d'un Mantralayam pour Bhagavan. Bhagavan bénit les efforts de Kamaraj, qui termina la construction en 1993. Une statue de pierre fut consacrée. La statue de Bhagavan tient le bras droit levé avec l'éventail en feuille de palme, le bâton, etc. dans la main gauche. Lorsque la statue a été faite, le sculpteur raconta que, alors qu'il approchait de la fin, la statue se mit à vibrer. C'était comme si le corps était vivant et qu'il travaillait sur un corps de chair et de sang. Alors que la statue allait être consacrée et installée, Bhagavan donna l'assurance qu'il y serait toujours présent, et il dit que les prêtres Nambudiri devaient accomplir des pujas et que la sainteté du temple devait être maintenue. Kanimadam vit du chant vigoureux du nom de Bhagavan par de



nombreux fidèles. Les fidèles qui s'y rendent avec foi rapportent de nombreux miracles.

**3) HOSUR.-**

Shri Swarnanathan et d'autres fidèles de Bhagavan dédièrent une terre et y construisirent un temple. Ici aussi une statue en pierre de Bhagavan dans une posture assise bénit les fidèles. L'endroit vit des doux bhajans et du chant du nama par des fidèles dont le nombre augmente jour après jour

**4) SRIVILLIPUTHUR.-**

Shri Perumalappan et quelques autres fidèles y ont construit un temple qui est proche de l'achèvement.

**5) TUTICORIN.-**

Un Bhajan Mantapam pour Bhagavan est prévu et les travaux sont en cours.

**6) CHENNAI.-**

Ragahawashramam : Smt. Suchindram Rajalakshmi, fidèle de Bhagavan l'a dédié pour la propagation du Ramnam. Des satsangs et des bhajans réguliers y sont conduits et un journal mensuel, appelé '*Mano Layam*' est publié. Des articles sur Bhagavan y apparaissent régulièrement. Le Sri Yogi Ramsuratkumar Bhajan Mandali s'y rencontre à ses intervalles périodiques, tenant des satsangs et des bhajans.

**7) SHRI KARUMARI AMMAN PITAM**

de Smt. Orn Bhavatharnini Ammal organise aussi des satsangs réguliers. Des évènements importants comme l'anniversaire de Bhagavan etc. sont célébrés sur une grande échelle. '*Shri Navasakthi Vijayam*', un journal mensuel, propage aussi les enseignements de Bhagavan. Des poèmes et des articles sur Bhagavan sont publiés régulièrement.

**8) MADURAI.-**

Une Purnami Puja régulière, des satsangs et des bhajans conduits par le Bhajan Mandali de Shri Masana

Muthu et ses amis à Jaihind Nagar. Ils ont acheté un morceau de terrain et se préparent à construire un Bhajan Mandir pour Bhagavan.

**9) ILE MAURICE.**

Le Yogi Ramsuratkumar Bhavan est établi à Chitrakut, Ile Maurice, par Krishna, un fidèle français. L'association de Krishna avec Bhagavan remonte à 1987.

Depuis 1993, le Bhavan publie un petit magazine mensuel, *Rama Nama*, qui transmet les enseignements du Sanatana Dharma.

A côté de ceux-ci, des satsangs et bhajans réguliers sont organisés par des groupes de fidèles à Madurai, Dindigul, Sivakasi, Tuticorin, Nagarkoil, Aruppukottai, Chennai, Bangalore, Salem, Erode etc. Les fidèles qui connaissent l'efficacité du Nom Divin de Bhagavan adorent le Nom et le chantent chaque fois qu'ils le peuvent. Ceux qui se souviennent du Nom dans

## ONDES D'AMOUR

les moments de difficultés voient disparaître leurs difficultés. Alors que les jours passent, de plus en plus de fidèles se rassemble pour tenir des satsangs et des bhajans de notre **A JAMAIS BIEN-AIME BHAGAVAN.**

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

**GLOSSAIRE**

Acharyopasanam	-	Service de Guru
Advaita	-	La philosophie du monisme
Amla	-	Groseille
Ashram	-	Endroit de retraite religieuse Ermitage
Atiratra Yagna	-	Un rituel védique
Ayurveda	-	Ancien système indien de médecine
Bhagavan	-	Dieu, personne ayant tous les six attributs de Dieu
Bhagavatam	-	Traité traitant des avatars du Seigneur Narayana
Bhagavadgita	-	L'enseignement du Seigneur Krishna sur le dharma et le salut
Bhajan	-	Chant de louange
Bhakti	-	Dévotion
Bhakti Marg	-	La voie de la dévotion
Bharatiya Sanskriti	-	La culture de Bharat, de l'Inde
Brahman	-	Le Dieu suprême
Brahmacharin	-	Un homme qui observe le vœu

ONDES D'AMOUR



## ONDES D'AMOUR

		de célibat – Célibat et autres mesures de contrôle rigoureux.
Chitta Suddhi	-	Pureté du mental
Chakras	-	Les six centres par lesquels s'élève la Kundalini, aboutissant à la réalisation de Dieu.
Darshan	-	Voir
Gnana Marga	-	La voie de la sagesse
Gnaneswari	-	Le traité de saint Gnaneshvar du 12 <sup>e</sup> siècle sur la Bhagavad Gita
Guru	-	Enseignant – particulièrement celui qui nous conduit à Dieu
Ishta Devata	-	Dieu favori
Itihasa	-	Histoire
Kumkum	-	La poudre rouge appliqué sur le front des hindous, particulièrement des femmes
Kundalini	-	La force de vie qui repose enroulée comme un serpent à la base de la colonne vertébrale
Maha Kumbhabhishekam	-	La cérémonie sacrée qui

## ONDES D'AMOUR

		consiste à laver les temples et par laquelle ils sont purifiés et sanctifiés périodiquement.
Maha Purusha	-	Un grand saint (homme)
Maha Periaval	-	Un affixe honorifique au nom du 68è leader du Kanchi Kama, qui veut dire 'grandeur'
Maharishi	-	Un grand ascète
Maha Samadhi	-	Le Samadhi final; l'abandon du corps
Mantapam	-	Une structure décorative au-dessus d'un endroit sacré.
Mantra	-	Groupe de lettres, de mots, ou Nom, dont la répétition emmène la personne au but désiré
Mantralayam	-	Un endroit sacré
Matrubhuteshwar	-	Le Seigneur qui est aussi Mère
Mula Kachcha	-	Manière de mettre l'habit inférieur des hommes
Nellikai	-	mot tamil pour groseille
Para Brahman	-	Le Dieu ultime ou suprême
Parashanti	-	Paix ultime
Puja	-	Rituel d'adoration



## ONDES D'AMOUR

Prasad	-	L'offrande sacrée à Dieu ou à un saint qui est donnée par le saint ou parle prêtre au fidèle
Prema Murti	-	Incarnation de l'amour
Punnai	-	Laurier d'Alexandrie
Punya Tirta	-	Eau sacrée
Purana	-	Anciennes traditions sacrées
Ramcharita Manas	-	Nom du Ramayana composé Par le poète saint Tulsidas
Rudram	-	Partie des Védas à la louange du Seigneur Shiva
Sadguru	-	Véritable guru – Personne réalisée dont la grace peut mener un disciple à la réalisation
Sadhak	-	Aspirant spirituel
Sadhana	-	Pratiques d'un aspirant spirituel
Sadhu	-	Ascète
Sahaja	-	Statut habituel
Saligram	-	Pierre identifiée au Seigneur Vishnu
Sanatana Dharma	-	La Loi éternelle
Satsang	-	Association avec la Vérité

## ONDES D'AMOUR

Siddha	-	Personne qui a maîtrisé les Huit siddhis dans ses pratiques Spirituelles : habituellement Personne réalisée
Siva	-	Le Seigneur de la destruction Dans la Trinité Hindoue
Siva Lingam	-	La forme cylindrique de Dieu Adorée comme Seigneur Shiva
Taraka Mantra	-	Le mantra qui nous libère
Tantra	-	Ensemble de pratiques Conduisant à la Réalisation de Dieu
Upanishad	-	Partie finale des Védas, Contenant des bijoux de Sagesse spirituelle
Vagisa Kalanidhi	-	Titre signifiant : une personne qi a maîtrisé le langage
Veda	-	Connaissance - Les Ecritures qui contiennent l'ancienne sagesse de l'Inde.
Vedanta	-	Même chose qu'Upanishad
Veda Patsal	-	Ecole enseignant les Vedas

## ONDES D'AMOUR

Yantra		Formes, habituellement en métal des mantras et de leurs dieux, dont l'adoration rituelle assure paix, prospérité, etc.
Yogeshvara	-	Seigneur des yogis

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

